



## EDITORIAL

## Événements

Crise financière « asiatique », drame du Timor-Oriental, prises d'otages dans le sud des Philippines, suites du 11 septembre et attentat de Bali... Même si le métier de la plupart d'entre nous n'est pas d'y réagir ou d'en rendre compte, l'actualité nous sollicite périodiquement : ce qu'elle signifie en profondeur, d'une part, et les implications qu'elle peut avoir dans nos différents champs de recherche, d'autre part, font partie de notre appréhension globale des choses. Et puis nous sommes parfois conviés à produire un commentaire, au micro de quelque radio, ce que notre statut de « spécialiste » nous autorise à faire. Pour le reste, nous réagissons bien sûr avec notre propre sensibilité. Il n'a cependant jamais été dans les activités et les objectifs de l'Afraise de s'impliquer à ce niveau en tant qu'association. Quand d'ailleurs nous nous sommes risqués, à chaud, à répondre à ce que nous sentions être une demande, comme dans la crise du Timor-Oriental, en septembre 1999, l'expérience a montré que cela pouvait aussi déclencher entre nous de fort désagréables polémiques. Nous n'intervenons pas moins, dans ce numéro, sur la récente affaire des deux journalistes interpellés, condamnés puis libérés au Laos – affaire qui, au regard des événements précités, pourrait presque sembler anecdotique. Mais elle a aussi sollicité plusieurs d'entre nous et nous avons pensé utile, à titre de document, de verser au dossier un article extérieur qui propose une intéressante synthèse sur la question.

En fait d'événement, celui qui se prépare pour la rentrée concerne plus directement bon nombre d'entre nous. Pour le saluer et informer nos membres de sa nature et de son contenu, car tous ne sont pas (encore) affiliés au Réseau Asie, nous publions le programme de son 1<sup>er</sup> Congrès, organisé fin septembre prochain à Paris. Il n'y sera pas seulement question, loin s'en faut, d'Asie du Sud-Est : les organisateurs ont en effet voulu favoriser le « croisement », la rencontre des générations, des disciplines et des aires culturelles. Cette dimension, qui nous paraît pleine de promesses, nous interdit de retenir seulement les ateliers qui seraient censés nous concerner plus directement. Il s'agit, rappelons-le, et au-delà de l'inventaire des recherches françaises en cours sur l'Asie, de leur donner plus d'élan et de visibilité. Ce projet rejoint celui que, modestement, l'Afraise met en œuvre à son niveau, en faisant la chronique des travaux de sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, riches de nouvelles thèses, de publications nombreuses, d'articles multiples et de rencontres en projet. Il nous faut d'ailleurs, à ce sujet, lancer un appel. Il est en effet évident, et c'est un problème d'origine pour la Lettre, que malgré nos 96 pages annuelles nous ne disons pas

tout : certaines aires, certaines disciplines sont plus richement couvertes que d'autres. Mais l'Afraise est faite de ses adhérents : qu'ils n'hésitent pas à nous transmettre les informations qui passent à leur portée et qui, à un degré ou un autre, intéresse l'ensemble de notre petite communauté.

Hugues TERTRAIS

## SOMMAIRE

<i>NOTRE ASSEMBLEE GENERALE</i>	3
<i>EN BREF</i>	4
<i>DOCUMENT : Le Laos et les Hmong</i>	5
<i>RESEAU ASIE</i>	7
<i>THESES</i>	15
<i>PUBLICATIONS</i>	
<i>Livres</i>	21
<i>Revue</i>	24
<i>COLLOQUES</i>	28
<i>RESSOURCES DOCUMENTAIRES</i>	29
<i>DISCOGRAPHIE</i>	31

## Tarifs adhésion 2003

	AFRASE	AFRASE + EUROSEAS
Simple :	32 €	48 €
Etudiant :	16 €	32 €
Etranger :	40 €	56 €
Soutien :	150 €	

Hugues Tertrais, président <[tertrais@univ-paris1.fr](mailto:tertrais@univ-paris1.fr)>  
Yves Goudineau, vice-président <[yves.goudineau@paris.ird.fr](mailto:yves.goudineau@paris.ird.fr)>  
Marie Mellac, trésorière <[jp-m@wanadoo.fr](mailto:jp-m@wanadoo.fr)>  
Anne-Valérie Schweyer, secrétaire <[schweyer@ext.jussieu.fr](mailto:schweyer@ext.jussieu.fr)>  
Nathalie Fau, membre du bureau <[N.FAU@wanadoo.fr](mailto:N.FAU@wanadoo.fr)>  
Jean-Marc de Grave, membre du bureau <[degravejm@ifrance.com](mailto:degravejm@ifrance.com)>  
Anne Y. Guillou, membre du bureau <[anne.guillou@uhb.fr](mailto:anne.guillou@uhb.fr)>  
Bernard Pot, membre du bureau <[bernard.pot@free.fr](mailto:bernard.pot@free.fr)>

## ASSOCIATION

## Assemblée générale par vents contraires

C'est toujours avec plaisir que les membres de notre association se retrouvent pour l'Assemblée générale annuelle dans la salle « La Roulotte » de l'église Saint-Hippolyte du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La convivialité de nos retrouvailles n'a pu être ternie par les grèves des transports qui nous avait obligés à reporter cette réunion du 3 au 10 juin, pour finalement connaître les mêmes problèmes de logistique. Cependant, comme nous étions en rangs plus clairsemés, il nous a semblé important de donner à nos adhérents un petit compte-rendu de la réunion. Certes, ils auront raté l'excellent buffet lao et la bonne humeur habituelle, mais au moins seront-ils tenus au courant de notre activité.

Autour de notre président, Hugues Tertrais, plusieurs membres du bureau ont pris la parole : Yves Goudineau pour parler de la constitution du bureau et lancer un appel à recrutement, deux membres le quittant. Il a été entendu par Nathalie Fau, géographe actuellement détachée au LASEMA, qui viendra rejoindre le bureau ainsi constitué pour l'an prochain : Hugues Tertrais, président, Yves Goudineau, vice-président, Anne-Valérie Schweyer, secrétaire et secrétaire de rédaction pour la « Lettre » avec Anne Guillou, et Marie Mellac, trésorière et responsable de notre site Web avec Nathalie Fau, entourés de Bernard Pot et de Jean-Marc de Grave.

Marie Mellac a ensuite présenté l'état de notre site web actuellement « en reconstruction ». Il est pour l'instant proposé en ligne une version très allégée de l'ancien site, une mise à jour régulière ayant été rendue difficile du fait de sa conception. Un nouveau site, qui pourra être actualisé plus facilement, est en cours d'élaboration. Il permettra, entre autres, de faire part plus rapidement d'informations sur le court terme, complétant ainsi notre Lettre.

Anne-Valérie Schweyer, tout en faisant circuler une mise à jour pour la liste d'adresses

courriels de nos adhérents, a expliqué que cette liste lui permettra de les contacter avec plus de rapidité et de précision. Il est demandé à tous les membres qui ne l'ont pas encore fait de lui faire parvenir leur adresse courriel pour l'aider à terminer ce travail, déjà bien avancé. L'expérience des récentes grèves a montré qu'il aurait été utile, plus sûr et aussi plus souple de prévenir la majorité de nos adhérents du changement de date pour l'assemblée générale par voie électronique. Avec la bonne volonté de tous, ce sera bientôt possible...

Puis Guillaume Rozenberg a présenté son rapport financier, rappelant l'importance du paiement régulier des cotisations pour le bon fonctionnement de notre association.

Enfin Hugues Tertrais, parallèlement à son rapport moral, a présenté l'état de préparation du prochain congrès de l'Euroseas, qui se tiendra à Paris en septembre 2004. L'Afrase se chargera de l'organisation et de la coordination des ateliers que le congrès réunira, et un comité d'organisation, regroupant les représentants des instances de recherche française concernée par l'Asie du Sud-Est (EFEO, équipes du CNRS, INALCO, IRD, Universités...), veillera au bon déroulement scientifique et financier de l'événement. Notre association se charge ainsi d'une responsabilité importante : un gros investissement de bonnes volontés sera nécessaire à la réussite de cette opération, mais l'enjeu en vaut la peine.

Anne-Valérie SCHWEYER

Pour se faire une (petite) idée de l'association, également pour nous rejoindre, il est naturellement toujours possible de se mettre sur notre site qui, pour être en travaux, assure quand même la permanence : <http://afraise.online.fr>. On y trouvera notamment un bulletin d'adhésion qui ne demande qu'à être imprimé – mais il faut l'envoyer par la poste – et les tarifs correspondants.

## EN BREF

### . *Inventaire des monuments de Pagan*

Avec la parution de son huitième volume, la publication de l'inventaire des monuments de Pagan est maintenant complète. 2834 structures sont présentées, photographiées dans leur état antérieur aux restaurations hasardeuses que le régime birman a réalisées depuis 1992 sous le nom évocateur de « beautification ».

En outre, un index électronique est maintenant disponible pour faciliter la recherche. C'est une base de données sur les 2340 premiers monuments, qui permet d'identifier un ou plusieurs monuments selon de nombreux critères : type, date, caractéristiques architecturales, présence de peintures murales, d'une inscription, etc. Cette base (en anglais) sur FileMaker Pro 5 (consultable sur PC ou Mac) peut être téléchargée sur le site de l'EFEO : [www.efeo.fr](http://www.efeo.fr).

A l'ouverture du site, cliquer sur « Documentation », puis sur « Publications en ligne » et enfin sur « Inventory of monuments at Pagan ». Copier la base et l'ouvrir à partir de l'application.

Pierre PICHARD

### . « *Aménagements* » discutés

Le gouvernement birman vient de décider la construction d'une tour de 60 mètres de haut au milieu du site historique de Pagan. Equipée d'ascenseurs, de restaurants et de bars, elle servira aux touristes friqués à prendre des photos panoramiques du site et à admirer les couchers de soleil. Auparavant, ces touristes montaient librement dans les étages et sur les toitures des plus grands temples, d'où les monuments, le fleuve et les collines qui bornent l'horizon se dévoilaient tour à tour selon les heures et les lumières, mais... c'était gratuit, aussi les autorités ont-elles décidé, il y a quelques années, de fermer les escaliers intérieurs des temples.

Cette tour qui sera bien sûr visible de partout complète les « aménagements » qui ont récemment défiguré Pagan : terrain de golf et hôtel, route diagonale et lampadaires, jardins fantaisistes, sans parler des reconstructions hasardeuses de monuments ruinés. Le directeur-général de l'Unesco a envoyé une lettre officielle au senior-général Than Shwe, le n° 1 de la junte, pour lui demander d'abandonner ce projet, en complète contradiction avec toutes les pratiques de préservation des sites historiques. Il y peu de chances qu'il soit entendu : depuis plus de dix ans, le gouvernement birman fait traîner le dossier d'inscription de Pagan sur la liste

du patrimoine culturel mondial, pour lequel il avait pourtant engagé les premières démarches, bien évidemment pour éviter toute ingérence internationale dans sa conception d'une politique culturelle.

PP

### . *Hanoi en ligne*

L'Institut des Métiers de la Ville (Hanoi) vient d'ouvrir son site internet à l'adresse suivante : [www.imv-hanoi.com](http://www.imv-hanoi.com). Ce site propose une présentation des activités de formation et d'assistance à la municipalité de Hanoi, des rapports et études à télécharger ainsi qu'un moteur de recherche en ligne d'ouvrages du centre de documentation. De nombreux articles de la presse vietnamienne (en vietnamien, français et anglais) concernant les questions urbaines au Viêt Nam sont disponibles en format pdf. Un mini-site présente le projet Asiaurbs « Asiatrans » d'amélioration du transport public à Hanoi par la création de trois lignes de bus modèles. Le Cahier de la coopération française au Vietnam consacré aux actions françaises en matière de développement urbain est également en ligne.

L'Institut des Métiers de la Ville est un organisme situé à Hanoi qui est financé et mis en œuvre par la Région Ile-de-France et le Comité populaire de Hanoi afin de répondre aux besoins de la municipalité de Hanoi en matière de planification et de gestion urbaine.

### . *DESS à Genève*

La Faculté des Sciences Economiques et Sociales et la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, en partenariat avec l'Institut Universitaire d'Etudes du Développement (IUED) proposent un nouveau Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en études asiatiques.

Dates limites de dépôts des candidatures pour la prochaine rentrée universitaire :

- avant le 1er juin 2003 pour les candidats étrangers ayant besoin d'un visa
- avant le 31 juillet 2003 pour les candidats suisses et étrangers (sans visa)
- avant le 30 septembre 2003 pour les candidats déjà immatriculés à l'Université de Genève ou à l'Université de Lausanne

#### **Renseignements et adresse**

Centre de Recherche sur l'Asie Moderne (CRAM)  
63, Rue de Lausanne, CH-1202 Genève, Suisse  
E-mail : <Philippe.Regnier@iued.unige.ch>  
<http://www.unige.ch/dess-asie>

## DOCUMENT

## Le Laos et les Hmong

*Il n'entre pas dans les habitudes de l'Afraise - et ce n'est pas sa vocation - de traiter de sujets liés à l'actualité politique de l'Asie du Sud-Est. Il y eut cependant quelques exceptions : la crise du Timor oriental il y a près de quatre ans, notamment, à la suite d'une réunion d'information que nous avons organisée. Mais l'affaire récente de journalistes européens arrêtés, condamnés puis relâchés au Laos, nous paraît avoir donné lieu à beaucoup d'approximations, voire de contre vérités, elle a aussi valu à certains d'entre nous d'être contactés pour commentaires. Nous avons donc choisi de porter à votre connaissance - avec l'autorisation de l'auteur - le point de vue que Grant EVANS, anthropologue spécialiste du Laos, a publié dans le Bangkok Post du 8 juillet 2003. Rappelons que les Hmong représentent une population de plusieurs millions de personnes réparties entre la Chine, l'Asie du Sud-Est et une diaspora installée en Amérique comme en Europe, et que plus de 350 000 d'entre eux vivent au Laos. YG*

Le Laos se fait taper sur les doigts par tous les média du monde. Le Laos est un pays secret. Cela fait qu'il est très difficile d'aller enquêter sur ce qui se passe à l'intérieur de cet Etat communiste. Et, du coup, les journalistes commettent des erreurs de jugement. C'est le cas avec les événements qui ont pour objet la minorité ethnique hmong.

Le Laos a été décrit ces dernières semaines comme un "Etat voyou", comme - dans une enquête du Sénat américain - "un régime taliban", comme un Etat engagé dans une purification ethnique à l'encontre de sa minorité hmong, et - sans surprise - certains lobbys aux Etats Unis sont allés jusqu'à affirmer que des armes chimiques prohibées avaient été employées contre les Hmong : nouvelle occurrence d'"armes de destruction massive", introuvables comme toujours. De telles affirmations ont certainement de quoi émouvoir des sénateurs texans aux idées quelque peu simplistes. Mais il est inquiétant de voir ce "nouveau langage" tendance Maison Blanche proliférer également, dans le cas du Laos, parmi des journalistes d'ordinaire pondérés dans leurs analyses. D'autant que toutes ces affirmations sont fausses.

Parmi les articles consacrés aux Hmong vivant au Laos beaucoup tendent à faire croire que le gouvernement a entrepris une campagne de discrimination de type ethnique à leur encontre. En fait, la constitution et la législation du Laos sont plus tolérantes à l'endroit des minorités que beaucoup de celles des pays voisins. Plus tolérantes qu'en Thaïlande, par exemple, où beaucoup de membres de minorités ethniques se voient refuser la citoyenneté thaïlandaise, alors qu'au Laos tous les résidents appartenant à des minorités sont considérés comme citoyens lao. S'il y a un "problème de minorités" au Laos, il n'est pas à chercher du côté d'une discrimination officielle.

On trouve au Laos des Hmong à tous les niveaux du gouvernement, que ce soit comme

fonctionnaires dans les ministères, comme médecins praticiens, ou comme enseignants dans les écoles ou à l'université. On trouve des Hmong, commerçants dynamiques, dans toutes les campagnes du Nord du pays, présents aussi sur les marchés urbains, beaucoup d'entre eux étant soutenus dans leur activité par des fonds envoyés par les membres de leur famille installés à l'étranger. Au vrai, je pense que l'on peut raisonnablement soutenir que de toutes les minorités les Hmong sont ceux qui ont le plus haut niveau d'éducation et sont ceux qui réussissent le mieux. Bien sûr, il y a aussi de nombreux Hmong qui vivent dans des villages éloignés où le niveau de vie est bas selon les critères modernes, mais ils ne sont pas en cela différents de la plupart des autres minorités dans les campagnes, ni d'ailleurs des paysans pauvres d'ethnie lao. Le gouvernement comme l'aide internationale s'efforcent de réduire la pauvreté de tous les Laotiens quelle que soit leur appartenance ethnique.

Les combats qui ont lieu dans la région spéciale de Muang Saysomboune (Province de Vientiane), et qui ont été rapportés par Andrew Perrin dans son article, déjà légendaire, paru dans *Time Magazine (Asia)*, dans son édition du 5 mai 2003, se sont - pour ce que nous en savons - intensifiés il y a deux ans. Les Hmong ici sont les descendants de ce qui fut une armée non régulière placée sous le commandement du Général Vang Pao avant 1975. Je parle à dessein de descendants car dans leur majorité ces Hmong, comme la moitié de la population du Laos aujourd'hui, sont nés après 1975 et n'ont pu faire partie de ce que l'on a appelé "l'armée secrète" de la CIA. La question est donc : pourquoi le conflit avec ce petit groupe de Hmong s'est-il poursuivi ? Pour répondre à cela il nous faut faire un bref détour par l'histoire.

Les forces commandées par Vang Pao, général de l'armée royale laotienne, étaient faites à la fois de soldats réguliers et d'autres irréguliers, ces

derniers pour la plupart financés par la CIA. Les troupes irrégulières comprenaient peut-être 60% de Hmong – le reste étant composé d'autres minorités et de quelques Lao. Suite au retrait de l'aide américaine et au renversement du gouvernement royal, cette armée aussi se décomposa, ou plutôt elle se sépara en deux ailes : l'une restant loyale à Vang Pao, l'autre inspirée par la vision millénariste d'un royaume hmong, le "Chao Fa". Craignant les répercussions d'une reddition ces combattants décidèrent de continuer à se battre contre le nouveau gouvernement communiste. Au cours d'une campagne massive en 1977-78, l'armée lao, renforcée de quelques 50 000 soldats vietnamiens, écrasa sauvagement cette résistance au nouveau régime. Depuis lors celle-ci a cessé de représenter une menace sérieuse.

Les tentatives pour organiser une "résistance" au régime communiste par les Lao expatriés après 1975 souffrirent du sort commun à beaucoup de groupes en exil, éclatant en diverses factions et devenant inopérants. Vang Pao, exilé lui aussi, prit la tête d'une de ces factions – à caractère ethnique – de la "résistance", et il est apparu comme représentant une vraie force à l'intérieur du Laos. Si les rebelles hmong sont ceux qui ont survécu le plus longtemps au Laos c'est simplement dû au fait que leurs villages sont situés dans des régions d'accès difficile, en terrain accidenté, et qu'ils ont reçu un certain soutien de l'extérieur – même si ce soutien a été exagéré par chacun des deux camps à des fins de propagande. Le groupe des Hmong de Saysomboune, composé peut-être d'un ou deux milliers de personnes, est tout ce qui reste de ces rebelles. Les enfants y ont remplacé les parents, parfois pour venger la mort de ces derniers. En fait de prétendue "insurrection", ces Hmong ont été plus ou moins inactifs durant de nombreuses années. Et, bien que méfiants envers les intentions du gouvernement à leur sujet, ils ont essayé de tâter le terrain et de voir avec lui s'il n'y aurait pas une possibilité de reddition négociée, voire de quitter le pays pour rejoindre leurs proches en Amérique.

Cependant, il y a environ deux ans, l'armée a entamé une opération pour mater définitivement ce groupe. Les raisons de cela semblent être liées à une campagne montée par Vientiane pour délocaliser en plaine diverses minorités (pas seulement des Hmong) résidant dans la montagne. C'est là une politique ancienne du gouvernement, qui fut après 1975 appliquée avec vigueur, mais qui à partir des années 1990 le fut sous la surveillance de la communauté humanitaire, laquelle réussit, non pas à stopper, mais à limiter les abus de pouvoir. Les résultats de ces délocalisations sont très divers ; mais dans certains cas, comme à Saysomboune, tout s'est déroulé sans surveillance extérieure et sous le contrôle direct de l'armée, ce qui a conduit à des tactiques musclées qui dégénèrent en un cercle vicieux d'attaques et contre-attaques, un peu comme en Palestine.

Combinée à cela la suppression autoritaire – à travers le Nord du pays au cours de l'année – de

champs de pavots a sans aucun doute été une cause de mécontentement parmi les Hmong. L'opium reste pour eux une source de revenus importante ; et, faute de lui trouver un substitut, ils se trouvent placés dans une situation de précarité. A ce propos, il doit être rappelé que le gouvernement lao a été poussé à agir ainsi par la "communauté internationale", en particulier par les Etats Unis, dont l'approche en matière de suppression de drogues reste sujette à caution. Peut-être la motivation du gouvernement lao est d'éviter à l'avenir de se voir affublé d'appellations hystériques comme "narco-Etat".

Les journalistes freelance récemment arrêtés et emprisonnés, ainsi que leur guide hmong, un pasteur venu des Etats Unis, semblent avoir voulu poursuivre l'enquête déjà réalisée par M. Perrin pour *Time*. Il n'apparaît pas à première vue que – comme pour la plupart des autres journalistes – ils se soient jamais souciés de la situation générale des Hmong au Laos. Mais la politique du gouvernement lao, qui restreint l'accès à l'information sur ce qui se passe dans le pays, est la première cause de ces tentatives d'enquêtes à sensation sur la prétendue "insurrection". En vérité, comme on le sait bien, en l'absence d'informations solides, les rumeurs et les spéculations s'empressent de remplir le vide de notre compréhension des faits, et toutes sortes d'histoires deviennent crédibles, qu'elles soient relatives à des "armes de destruction massive" ou autres.

La qualité des informations sur le Laos a sombré à une profondeur jamais atteinte jusque-là. Sans parler du reportage de M. Perrin, qui ciblait un phénomène très particulier, je ne peux me souvenir de la dernière fois où j'ai lu un article informatif sur le Laos écrit par un journaliste. Des récits, montés en mayonnaise et écrits de loin, sont le lot ordinaire. Certes on ne peut demander aux journalistes d'être des experts sur tous les pays et pour toutes les situations, et c'est la raison pour laquelle il est fait appel à des universitaires comme moi qui sont considérés experts dans leur domaine. Mais, du coup, je me retrouve cité par des gens avec lesquels je n'ai jamais parlé, et cité de travers. Naturellement, je commence à me demander "pourquoi me donner la peine de discuter avec des journalistes qui sont trop paresseux pour lire sur le sujet et qui sont seulement à la recherche d'un commentaire *sexy* ?" Il y a beaucoup de choses à réformer au Laos, notamment le système judiciaire. Et le pays a besoin d'une presse libre. Mais quand la "presse libre" étrangère est si cavalière dans sa manière de traiter du Laos, elle offre un mauvais exemple à ce pays, et y fait reculer la cause d'une société ouverte.

Grant EVANS

(traduit de l'anglais par Yves Goudineau)

Grant Evans, ethnologue spécialiste de la péninsule indochinoise, dirige le Centre for Anthropological Research de l'Université de Hong Kong. Son dernier ouvrage sur le Laos : *A Short History of Laos* (Silkworms Books, 2002)

## RENCONTRE

## Le 1<sup>er</sup> Congrès du « Réseau Asie »

*Le RÉSEAU ASIE dont une courte présentation a déjà été publiée dans la Lettre de l'AFRASE n°59 a été créé en 2001 à l'initiative de quatre institutions françaises de recherche concernées par l'Asie (CNRS, MSH, FNSP et EHESS). C'est un outil d'information constitué d'une base de donnée mise en ligne sur un site internet [<http://www.reseau-asie.com>] qui est destiné à créer un lien entre enseignants et chercheurs français travaillant sur l'Asie. Il est aussi l'organisateur d'un symposium des asiatiques francophones qui tient lieu de premier congrès du Réseau. Il se tiendra à Paris les 24 et 25 septembre 2003. Afin d'informer ses lecteurs du contenu de ce premier congrès, la Lettre de l'AFRASE propose, dans les pages suivantes, une présentation sommaire des 46 ateliers, poster et table ronde prévus lors de cette manifestation.*

### Avertissement

Cette présentation a été établie à partir des informations disponibles sur le site du RÉSEAU ASIE le 21 juin 2003. Les rubriques ne comportant aucune indication correspondent à des ateliers, les tables rondes et les posters sont signalés par une indication en tête de la rubrique.

Afin de simplifier cette présentation, les fonctions exactes des participants ne sont pas signalées à l'exception des doctorants (dt) et des post-doctorants (post-dt). En revanche, les établissements de rattachement ou, en leur absence, les laboratoires, sont mentionnés. Lorsque plusieurs établissements ou laboratoires de rattachement ont été signalés sur le site, l'organisme publié en priorité dans cette présentation correspond à la fonction officielle exercée par le participant. En l'absence d'indication précise, le premier organisme signalé après le nom du participant a été retenu. Les rédacteurs de La lettre de l'AFRASE vous prie de bien vouloir les excuser pour toutes les imprécisions découlant de ce choix et pour toute erreur ayant pu se glisser dans cette présentation. Des informations complémentaires sont disponibles sur le site du RÉSEAU ASIE à l'adresse mentionnée ci-dessus.

### Histoire des sciences et des techniques

#### 1. L'HISTOIRE ET L'ANTHROPOLOGIE DES TECHNIQUES ORDINAIRES DANS LE MONDE CHINOIS

coord. : F. Sabban (EHESS) et C. Bodolec, (CNAM)

- C. Bodolec, (post-dt CNAM) - La construction chinoise : entre architecture savante et architecture populaire.
- Mau Chuan-Hui (post-dt EHESS) - La soie : fond de la civilisation chinoise et moteur d'échanges.
- F. Sabban (EHESS) - Les fondements théoriques de la cuisine chinoise.
- C. Schmitt (post-dt CREOPS) - Pérennité de l'art du montage et de la restauration (peinture, calligraphie).
- Zhao Bing (post-dt CNRS-EPHE) - L'artisanat de la céramique à l'époque des Song (Xe-XIIIe

siècles) : dialectiques des fours impériaux et des fours privés.

- S. Vacca (dt Université Paris XI) - Préparations et usages de l'alun blanc (baifan) dans la Chine de la fin des Ming.

#### 2. HISTOIRE DES SCIENCES EN ASIE

coord. : K. Chemla (CNRS)

- Horiuchi (Université Paris VII) - La découverte des savoirs occidentaux dans le Japon pré moderne.
- F. Bretelle-Establet (CNRS) - Epidémies, misères du corps et médecine en Chine du Sud : contribution à l'histoire sociale et politique de la Chine aux XIXe et XXe siècles.
- M. Macé, (CNRS) - La construction d'un État moderne à travers l'évolution du milieu médical.
- A. Keller (REHSEIS) - Politique et Histoire des Sciences en Inde.

### 3. LES CONTRIBUTIONS CONJOINTES DES TECHNIQUES DE LA REPRÉSENTATION ET DES SCIENCES HUMAINES A L'ÉTUDE DE LA CHINE ET DE L'ASIE CENTRALE

coord. : P. Forêt (Fonds national suisse de la recherche scientifique)

- Kaplony (Université de Zurich) - La complémentarité de la carte et du texte dans la géographie arabe de l'Asie centrale pendant le Moyen-Age.
- P. Forêt (Fonds national suisse de la recherche scientifique) - La place de la cartographie dans les expéditions scientifiques en Mongolie intérieure et au Xinjiang.
- S. Gorshenina (Université de Lausanne) - L'Orient que crée l'Orient : l'orientalisme en Asie centrale russe, soviétique et post-soviétique.

### Pouvoir et société

#### 4. 'SUPPLICE CHINOIS' : APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE PLURIDISCIPLINAIRE D'UNE REPRÉSENTATION EXOTIQUE

coord. : M. Détrie (Université Paris III)

- J. Bourgon (IAO) 'Supplice chinois' : construire le cadre d'analyse d'une représentation complexe.
- M. Pia Di Bella (CRAL-EHESS) - Voir le christ en Chine: les sources chrétiennes des représentations du Lingchi.
- M. Détrie (Université Paris III) - Approche imagologique des récits de voyage ; à propos du topos des 'supplices chinois'.
- C. Margat, (Université Paris I) - Etude de la réception littéraire et artistique de l'image du supplicié chinois.

#### 5. LES ÉLITES DANS LES SOCIÉTÉS ASIATIQUES CONTEMPORAINES : RENOUVELLEMENT ET RECONVERSIONS

coord. : M-O. Rivé-Lasan (dt EHESS)

- G. Guiheux (CEFC) - Les élites économiques chinoises.
- M-O. Rivé-Lasan (dt. EHESS) - Les reconversions des ex-élites dirigeantes sud-coréennes au pouvoir de 1961 à 1992 : l'après-pouvoir des élites pro-militaires à l'épreuve de la démocratisation.
- E. Tran (dt EHESS) - De l'École des cadres du Parti à l'Institut d'administration : vers une professionnalisation du politique en Chine ?
- M. Salomon (dt IEP) - L'Assemblée nationale : 'lieu' de renouvellement des élites politiques vietnamiennes ?

- A. Merle (dt Université Lyon II) - Elites, classes sociales, stratification sociale : comment les sociologues chinois analysent leurs élites ?
- R. Bertrand (CERI) - Le personnel politique de la Reformasi : le système de partis indonésien entre renouveau idéologique et inertie sociologique.

#### 6. POUVOIR ET SOCIÉTÉ DANS LES PAYS COMMUNISTES D'ASIE

coord. : J-L. Margolin (Université de Provence)

- J-P. Béja (CNRS) - La résistance sociale en République populaire de Chine: 1949-2000.
- M. Bonnin (EHESS) - Les métamorphoses du totalitarisme en Chine.
- M. Dolinski (Université de Provence) - Une minorité ethnique face au pouvoir communiste vietnamien: la communauté hoa de Cholon après 1975.
- J-L. Margolin (Université de Provence) - Le Cambodge des Khmers Rouges dans l'histoire du communisme asiatique: paroxysme ou anomalie ?
- P. Rigoulot (Université Paris X) - Politique et ethnicité en Corée, du Nord au Sud.

#### 7. DROITS ET INSTITUTIONS EN ASIE : GLOBALISATION ET DÉMOCRATISATION

coord. : J-P. Cabestan (CEFC) et L. Choukroune (dt Université Paris I)

- J-P. Cabestan (CEFC) - La montée en puissance de l'Assemblée populaire nationale : vers l'émergence d'un droit constitutionnel en Chine ?
- L. Choukroune (dt Université Paris I) - L'internationalisation du droit chinois participe-t-elle à la démocratisation du régime ?
- E. Seizelet (CNRS) - Réforme de l'Etat et rénovation de l'institution parlementaire au Japon.
- M. Saint Hubert (dt CEFC) - Droit et pouvoir en Chine.

### Art

#### 8. MUSIQUE ET RITUEL EN ASIE

coord. : F. Picard (Université Paris IV)

- F. Contri (dt Université Paris IV) - Le Bhadrakali-Theeyattu, un rituel domestique du Kerala, Inde du Sud.
- V. Jacob de Lavenère (dt Université Paris IV) - Les orgues à bouche dans les funérailles chez les Khmu/Hmong/Lolo, Laos.
- B. Messina (dt Université Paris IV) - Une messe catholique à Java, Indonésie.
- W. Talotte (dt Université Paris IV) - Rituel et structures musicales dans la musique du periya mêlam, Inde du Sud.
- L. Quichaud (post-dt Université Paris VIII) - Le dixi du Guizhou ou la danse des dieux, Chine.

## 9. ASPECTS DE LA RECHERCHE EN ARCHÉOLOGIE ET EN HISTOIRE DE L'ART EN INDE ET EN ASIE DU SUD-EST

coord. : M. Jacq-Hergoualc'h (CNRS)

- A-M. Chew (Péninsule) - Les temples rupestres de Po Win Taung. Un site archéologique d'une grande importance.
- H. Miltzer O'Naghten (dt Université Paris III) - La géographie divine du royaume de Jayavarman VII, Cambodge.
- B. Bellina (laboratoire UPRES-A 7019) - La vision des échanges dans la Baie du Bengale au XXème siècle.
- C. Raymond (Center for Burma Studies) - Nouvelles recherches et mise en valeur du patrimoine au Laos : les peintures murales de Vat Sisaket à Vientiane.

### Contestation et violences

## 10. INÉGALITÉS, SOLIDARITÉS ET VIOLENCES DANS LES VILLES ASIATIQUES

coord. : L. Roulleau Berger (CNRS)

- D. Heuze (CNRS) - Délinquance, communautarisme, expulsions et liens de proximité à Mumbai.
- Ma Li (Université de Technologie de Troyes) - Crises de légitimité, inégalités, et dissensions collectives violentes dans les villes chinoises.
- L. Roulleau Berger (CNRS) et SHI Lu (Université Lyon III) - Inégalités, disqualification sociale et violences symboliques à Shanghai.
- K. Yatabe (Université Paris VII) - La ville japonaise et la modernité : Intégration différenciation, réflexivité.

## 11. ORDRE ET DÉSORDRES URBAINS DANS LA CHINE RÉPUBLICAINE

coord. : C. Henriot (IAO)

- X. Paules (dt IAO) - La vie des fumeries d'opium de Canton dans les années 1920-1930.
- A. De Angeli - Crime et châtement : les institutions et l'ordre public.
- C. Henriot (IAO) - Réfugiés et population flottante à Shanghai dans les années 1930-1940.
- A. Roux - Le complexe de Ye Gong ou le malaise des communistes. Shanghai à la veille de l'entrée de l'APL dans la ville.

## 12. FIGURES DE LA CONTESTATION, DE L'ASIE DU SUD À L'ASIE ORIENTALE - A: SOCIÉTÉ CIVILE ET ESPACES DE CONTESTATION EN ASIE DU SUD

coord. : A. Mohammad-Arif (CNRS)

- P. Ramirez (CNRS) - La lutte pour les symboles dans quelques insurrections d'Asie du Sud.
- S. Tawa-Lama (CNRS) - La difficile conversion politique du mouvement indien des femmes.
- C. Dedeabant (post-dt ISIM) - Féministes pakistanaises : diversifier la contestation.
- N. Jaoul (dt EHESS) - Le mouvement Dalit Panther et la contestation de la jeunesse Dalit à Kanpur (Uttar Pradesh).
- A. Mohammad-Arif (CNRS) - Espaces alternatifs en diaspora : les mouvements contestataires des Indo-Pakistanaïes d'Angleterre et des Etats-Unis

## 13. FIGURES DE LA CONTESTATION, DE L'ASIE DU SUD À L'ASIE ORIENTALE - B: LES NOUVELLES FORMES DE LA CRITIQUE SOCIALE EN ASIE DE L'EST ET DU SUD EST: ARMES DES FAIBLES, FORTES ARMES ?

coord. : P. Jobin (Université Bordeaux III)

- P. Jobin (Université Bordeaux III) - Minoritaires et fiers de l'être : perspectives et limites des nouveaux syndicats ouvriers au Japon.
- D. Malinas (dt Université Hitotsubashi - Tokyo) - Politiques de la misère au Japon : 'exclusion' et reconversion des savoirs.
- E. Sautédé (CEFC) - Les interstices de la protestation sociale : vers un usage dissident de l'Internet en Chine ?
- A. Kernén (Université de Lausanne) - Vers une mise en réseau de la contestation ouvrière en Chine ?
- A. Leveau (Journaliste indépendant) - Thaïlande : l'Assemblée des pauvres.

### Rapports au corps et à l'environnement

## 14. REPRÉSENTATIONS DU MILIEU NATUREL: NATURE PRÉSERVÉE, NATURE CONSOMMÉE

coord. : J Cobbi (CNRS)

- Dinh Trong Hiêu (CNRS) - Quelques modèles asiatiques de protection de la nature et de préservation biodiversitaire.
- S. Houdart (CNRS) - Exposer la nature d'hier, construire la nature de demain.
- M-C. Mahias (CNRS)
- J Cobbi (CNRS) - Nature interdite, nature prescrite.
- Bui Thi Mai (Centre d'Etudes Préhistoire, Antiquité, Moyen Age) - Paysage végétal de l'Holocène final à Oc Eo (civilisation du Fu Nan) dans le Sud Viêt-Nam.
- B. Bianciotto (étudiant Ecole d'Architecture et de Paysage de Bordeaux) - Le développement de l'arboriculture urbaine et domestique en Chine.

## 15. CHAMANISMES ET GESTION DES MAUX (SIBÉRIE, MONGOLIE)

coord. : V. Vate (dt Université Paris X)

- J-L. Lambert (Centre des Etudes Mongoles et Sibériennes) - Les deux conceptions nganassanes de la maladie.
- A. Lavrilluer (dt EPHE) - Les formes actuelles de chamanisme chez les Evenks et les Yakoutes de l'Altaï et région de l'Amour.
- L. Merli (dt EPHE) - Chinggis Khan et le renouveau du chamanisme en Mongolie.
- V. Vate (dt Université Paris X) - Rituels de chasse et rituels d'élevage chez les Tchoukches: deux approches du chamanisme ? (Nord-Est sibérien)

## 16. POSTER - LE PORT DU SARI ET LA FEMME INDIENNE: DÉCODAGE D'UNE APPARENCE ET D'UNE GESTUELLE, PARTICIPATION DANS LA CONSTRUCTION DE LA PERSONNE ET REPRÉSENTATIONS DU CORPS

S. Sanséau (dt EHESS)

## 17. MÉDECINES DE CHINE, MÉDECINE D'EUROPE : RENCONTRES, CONFLITS, INFLUENCES CROISÉES

coord. : F. Obringer (CNRS)

- L. Candelise (dt CECMC) - Enseignement et pratique de l'acupuncture en France et en Italie (1970-2002).
- L. Gabbiani (dt CECMC) - La politique de santé publique à Pékin au début du XXème siècle
- I. Landry-Deron (post-dtCECMC) - Du Halde et l'introduction de la médecine chinoise dans la France du XVIIIème siècle.
- F. Obringer (CNRS)

## 18. CONSTITUTION DES ESPACES THÉRAPEUTIQUES EN ASIE DU SUD-EST. ÉTAT DES LIEUX, INTER-RELATIONS ENTRE THÉRAPEUTES, COMPARAISON RÉGIONALE

coord. : A. Y. Guillou, (LASEMA-CNRS)

- C. Chauvet - Représentations des maladies et pratiques thérapeutiques de médiums viêt (Hà Noi, Viet-Nam).
- F. Grange - Les 'bricolages' thérapeutiques à Bali : pratiques et représentations.
- A. Guenel - Transformations des pratiques, évolutions des espaces et des pouvoirs : quelques données sur l'histoire des thérapeutes traditionnels et de la santé publique en Asie du Sud-Est dans la première moitié du 20ème siècle.
- Ting-Chih Hsieh - Une explication du Sida par un praticien/acupuncteur chinois ou le Sida sans virus.

- J-F. Papet - Un itinéraire thérapeutique laotien : le cas de S., 55 ans, fonctionnaire au cadastre.
- L. Pordié - Les usages détournés de la propriété intellectuelle: Comprendre la construction sociale et politique de la médecine tibétaine au Ladakh, Inde.

## 19. LES PERCEPTIONS DE L'ENVIRONNEMENT CHEZ LES NOMADES ET LES SÉDENTAIRES D'ASIE CENTRALE ET ORIENTALE

coord. : G. Lacaze (GEODE)

- L. Quisefit (dt Université Paris VII) - Invasions mongoles en Corée, XIII siècle.
- A. Marois (dt Université Paris X) - Perception et gestion de l'espace domestique chez les éleveurs nomades de Mongolie Intérieure à travers le passage de la yourte au bâtiment en dur.
- G. Lacaze (GEODE - Université Paris X - EPHE) - Perceptions de l'environnement chez les Kazakhs et les Mongols de Mongolie.
- G. Delaplace (dt EPHE), B. Guillon (dt EHESS) et G. Lacaze - Le Feng Shui mongol ou le new-âge des nomades sédentarisés.

### Politique et religion

## 20. LIENS ENTRE LE POLITIQUE ET LE RELIGIEUX A/ VERS LE LIEN SYMBIOTIQUE ENTRE LE POLITIQUE ET LE RELIGIEUX

coord. : Y. Bruneton (post-dt Laboratoire d'Etudes Coréennes)

- E. Chérel-Riquier (Université de la Rochelle)
- A. Brotons (INALCO)
- N. Kouamé (INALCO)
- J-P. Berthon (post-dt Centre de Recherches sur le Japon)

## 21. LIENS ENTRE LE POLITIQUE ET LE RELIGIEUX B /VERS UN LIEN D'EXCLUSION ENTRE LE POLITIQUE ET LE RELIGIEUX

coord. : N. Luca (Centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits Religieux)

- F. Duteil-Ogata (post-dt)
- V. Goossaert (Groupe de Sociologie de la Religion et de la Laïcité)
- J. Jammes (dt Université Paris X)
- C. Macdonald (CNRS) - Polythéisme et messianisme en Asie : le cas du christianisme aux Philippines

## 22. APPROCHE POLITIQUE COMPARÉE DES CULTES DIEUX DU SOL DANS L'AIRESINO-INDIENNE

coord. : G. Schlemmer (dt Université Paris X)

- V. Bouté (dt Université Paris X) - Centralisation politique et cadastrage foncier : tribulations d'un culte aux divinités du sol dans le Nord Laos.
- E. Guégan (dt Université Paris X) - Spécificités et implications rituelles de la relation entre autochtones et esprits du sol (Thaïlande).
- R. Rousseleau (dt EHESS) - Les Joria Porja (Orissa, Inde) ont-ils une Déesse-Terre ? La 'déesse de village' entre ancestralité et royauté.
- G. Schlemmer (dt Université Paris X) - Ancêtres du lieu, alliés de la forêt et pouvoir politique : les cultes aux dieux du sol chez les Kulung, Népal.

## **Tensions internationales et équilibres régionaux**

### **23. LA QUESTION DES FRONTIÈRES**

coord. : J-L. Racine (CNRS)

- N. Fau (dt Université Paris X) - Les espaces transfrontaliers dans le détroit de Malacca.
- S. Colin (dt Université Paris VIII) - Ouvertures et coopérations frontalières en Chine du Nord-Est : état des lieux, enjeux et perspectives.
- F. Toix (dt Université Paris VIII) - Les effets du 11 septembre sur la Province Frontière du Nord Ouest du Pakistan. Analyse géopolitique de la percée des islamistes radicaux aux élections législatives pakistanaises d'octobre 2002.
- L. Henry (dt Université d'Aix Marseille III) - Délimitations territoriales et maritimes en Mer de Chine du Nord, entre revendications et coopération.

### **24. ENJEUX GÉOPOLITIQUES DANS LES MERS D'ASIE ORIENTALE**

coord. : P. Pelletier (Université Lyon II)

- E. Denécé (Centre Français de Recherche sur le Renseignement) - La liberté de navigation et l'importance des routes maritimes en Asie du Sud-Est à l'ère de l'hyperterrorisme.
- Jin-Mieung Li (Université Lyon III) - Mer de l'Est / Mer du Japon, pour rectifier une injustice de l'Histoire ?
- P. Pelletier (Université Lyon II) - Le rôle de la cartographie européenne (XVe-XIXe s.) dans la dénomination de la mer entre Japon, Corée et Sibérie.
- E. Frécon (Centre d'Enseignement Supérieur de la Marine) - Réalité de la menace pirate de l'Indochine à l'Insulinde : un défi à la sociabilité interne et externe en Asie orientale (1991-2003).

### **25. RÉFLEXIONS PLURIDISCIPLINAIRES SUR LA NOTION DE LIMITES ET FRONTIÈRES EN ASIE CENTRALE**

coord. : V. Fourniau (EHESS) et C. Poujol (INALCO)

- V. Fourniau (EHESS) - Fronts et frontières ethniques : bilan et enjeux de l'héritage soviétique.

- C. Poujol (INALCO) - Les frontières du possible : quelques aspects du licite et de l'illicite dans la Ferghana post-soviétique.
- S. Peyrouse (IFEAC) - Où passe la 'vraie' frontière entre la Russie et le Kazakhshtan ?
- M. Laruelle (IFEAC) - La frontière Europe-Asie dans le discours des élites centrasiatiques depuis 1991.
- I. Ohayon (dt INALCO) - Fronts et frontières de la sédentarisation des Kazakhs (XIXè-XXè siècle).
- J. Thorez (dt Université Paris IV) - Frontières et recomposition spatiale en Asie centrale post-soviétique.

### **26. RELATIONS INTERNATIONALES ET INTÉGRATION RÉGIONALE EN ASIE ORIENTALE**

coord. : H. Tertrais (Université Paris I)

- G. Faure (CNRS) - Le rôle du Japon dans le programme de développement de la sous-région du « grand Mékong ».
- Ho To Phuong (dt Université Paris II) - Développement des autoroutes de l'information en Asie du sud-est, approche géopolitique.
- Saint-Mézard (post-dt CERI / Sciences Po) - Les relations sino-indiennes depuis la fin des années 1990 : entre coopération et rivalité en Asie.
- S. Duso-Bauduin (IEP Paris) - Les tensions autour de la Chine et le rôle des Etats-Unis dans cet espace régional.
- K. Delaye (dt EHESS) - Coopération intercoloniale en Asie du Sud-Est, les relations de l'Indochine française avec les possessions britanniques (Birmanie et British Malaya) vers 1860-1920.

### **27. TABLE RONDE - NOUVELLES ORGANISATIONS RÉGIONALES EN ASIE ORIENTALE**

Responsables : M. Franck (INALCO), P. Pelletier (Université Lyon II) et C. Taillard (CNRS)

### **28. MIGRATIONS INTÉRIEURES EN CHINE : DÉFIS AUX INSTITUTIONS SOCIALES ET INNOVATIONS**

coord. : M. Bastid (CNRS), I. Thireau (CNRS)

- M. Bastid (CNRS) - L'accroissement de l'illettrisme à la suite des migrations.
- C. Nguyen (INALCO) - Education et mobilité : migrations internes et écoles privées en République Populaire de Chine.
- J. Nivard (Rédactrice de la Revue Bibliographique de Sinologie) - Migration et condition féminine en Chine.
- M. Raibaud (Université de la Rochelle) et Hu Xinyu (dt Université Lyon II) - Les migrations

intra-provinciales : le cas de la province du Guangxi.

- I. Thireau (CNRS) et Mak Kong (CECMC) - Distance sociale, distance géographique : les « paysans-ouvriers » en Chine.

## 29. LES TRAVAILLEURS MIGRANTS EN ASIE DU SUD-EST CONTINENTALE ET INSULAIRE : ESCLAVES DU MONDE MODERNE

coord. : G. Lubeigt (CNRS)

- M-E. Blanc (IRSEA) - Une communauté vietnamienne en phase de migration-installation.
- L. Husson (IRSEA) - Bonne, infirmière ou putain : les femmes migrantes asiatiques. Bilan et perspectives.
- G. Lubeigt (CNRS) - Les esclaves du monde moderne.
- J-M. Amat-Roze (Université Paris IV) - Les incidences du Sida en Asie du Sud-Est.
- E. Micollier (IRSEA) - Travail des femmes, industrie du sexe et flux migratoires en Chine du Sud.
- P. Venier (dt Université de Poitiers) - Le poids de l'émigration internationale de travail dans les logiques de développement du Kerala, Inde du Sud.

## Mondialisation et évolution des systèmes économiques

### 30. LA CRISE ASIATIQUE : LA DIVERSITÉ DES TRAJECTOIRES DES PAYS ASIATIQUES

coord. : R. Boyer (CNRS)

- S. Lechevalier (CEPREMAP – EHESS) - 10 ans de crise japonaise.
- W. Ok (OCDE) - La Corée – un nouveau modèle d'après - crise ?
- I. Hors (OCDE) - Le cas de Taiwan.
- R. Boyer (CNRS) - L'intégration régionale comme réponse aux crises asiatiques

### 31. OUVERTURE ÉCONOMIQUE ET STRATÉGIES D'ENTREPRISES EN ASIE

coord. : G. Guiheux (Centre d'Etudes Français sur la Chine Contemporaine)

- G. Guiheux (CEFCC) - Les industries de l'information à Taiwan : le défi continental.
- X. Richet (Université Paris III) - Restructurations, actionnarisation des firmes d'Etat et concurrence : les enjeux de l'intégration régionale pour les entreprises vietnamiennes.
- J. Ruet (Centre de Recherche en Sciences Humaines - Delhi) - La réponse des groupes industriels indiens à l'ouverture à la concurrence des services publics.

- J-F. Huchet (Université Rennes II) - Ouverture de l'économie chinoise et restructuration des groupes industriels nationaux.
- M. Humbert (Université Rennes I) et Jean Esmein (CRCJR) - Les firmes manufacturières japonaises et l'investissement extérieur.
- M. Lautier (Université de Rouen) - De l'ouverture sur le monde à l'ouverture au monde : l'ultime modernisation de Korea Inc. ?

### 32. CRISES FINANCIÈRES, CONSOLIDATION BANCAIRE ET RESTRUCTURATIONS DES ENTREPRISES EN ASIE

coord. : C. Milelli (CNRS)

- C. Milelli (CNRS) - L'ambivalence de la restructuration bancaire après la crise financière régionale.
- F. Nicolas (IFRI) - La restructuration du secteur financier en Corée du Sud.
- C. Lacu (dt CEPPII) - Du bon usage de la politique macro-économique en déflation : le cas de la crise japonaise.
- J-P. Rieupeyrou (Université Paris XIII) - Financement et comportement des PME au Japon.

### 33. LES MUTATIONS DE L'APPAREIL INDUSTRIEL DES PAYS ASIATIQUES APRÈS LA CRISE

coord. : D. Hochraich (Forum GIFT/CNRS)

- D. Hochraich (Forum GIFT/CNRS) - La nouvelle D.I.T en Asie.
- F. Hay (Université Rennes I) - L'impact de la crise sur les IDE en Asie.
- E. Dourille-Feer (CEPII, ) - L'évolution des stratégies d'IDE manufacturiers japonais en Asie
- Y. Lecler (Université Lyon II)

### 34. MICROFINANCE ET PROBLÉMATIQUE DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

coord. : K. Marius-Gnanou (CNRS)

- K. Marius-Gnanou (CNRS) - Le rôle innovant des Self-help group féminins au-delà de la lutte contre la pauvreté en Inde.
- J-M. Servet (IRD) - Innovations indiennes en matière de microfinance.
- I. Guérin (IRD) - Microfinance et lutte contre la servitude pour dette : l'exemple du Bangladesh.
- F. Doligez (IRAM) - La microfinance rurale au Laos : contexte, expériences, contraintes de développement.
- T. Pairault (CNRS) - La résurgence de la finance informelle en Chine populaire

### 35. GESTION DU SECTEUR PÉTROLIER ET INSTITUTIONS POLITIQUES, UNE

## ANALYSE COMPARATIVE ENTRE LE KAZAKHSTAN ET LE VIÊT-NAM

coord. : Gaël Raballand (dt Université Paris I)

- G. Duchêne (ROSES) - La justification d'une analyse comparative Kazakhstan/Viêt-Nam dans la gestion du secteur pétrolier et le niveau de développement institutionnel.
- Tran Anh Dao (Université Paris XIII) et Xuan Dung Cao (dt ROSES) - Gestion du secteur pétrolier et institutions politiques. Le cas du Viêt-Nam.
- G. Raballand (dt ROSES) et F. Esen (IFP) - Gestion du secteur pétrolier et institutions politiques. Le cas du Kazakhstan.

### Rapports à l'histoire

## 36. MÉMOIRE ET IDENTITÉ. QUELQUES EXEMPLES EN ASIE DANS LES TEMPS MODERNES

coord. : J-L. Bacqué-Grammont (CNRS)

- H. O. Rotermund (EPHE) - Le Japon et l'Ere Meiji face à l'Occident : repli et ouverture dans le domaine de l'éducation.
- U. Mayuko (dt EHESS) - La quête de l'identité japonaise au temps de la modernisation : le cas des philosophes.
- A. Vergati (CNRS) - Identité, mémoire et histoire locale. Quelques exemples en Inde du Nord (Rajasthan).
- S. Trebinjac (CNRS) - Comment conserver sa mémoire et son identité : l'exemple des Ouïgours du Xinjiang (Chine).
- J. Calmard (CNRS) - Littératures épiques et sentiment national en Iran.
- J-L Bacqué-Grammont (CNRS) - Occultation, résurgence et développement de la mémoire altaïque en Turquie.

## 37. ENTRE LOYAUTÉ ET DÉLOYAUTÉ : LA COMPLEXITÉ DU CHOIX EN CONTEXTE COLONIAL EN INDOCHINE

coord. : C. E. Goscha (Université Lyon II)

- A. Larcher-Goscha (IAO) - Entre loyauté coloniale et déloyauté patriotique : Les partisans vietnamiens de la conquête et de la pacification française en Indochine (1858-1914).
- G. de Gantès (IRSEA) 'Dau ga, dit vit.' La place improbable des métis franco-vietnamiens en situation coloniale.
- Tran Thi Liên (chercheuse indépendante) - Quelle loyauté et déloyauté ? Le cas des catholiques vietnamiens pendant la période coloniale et post coloniale.
- C. E. Goscha (Université Lyon II) - Ambiguïté et loyauté dans une guerre de décolonisation : Le cas des déserteurs vietnamiens et européens durant la guerre d'Indochine.

## 38. LES FABRICATIONS DU PASSÉ EN ASIE (ASIE DU SUD-EST, CHINE, INDE) : IMAGES, HISTOIRES, RITUELS

coord. : Yves Goudineau (IRD-EFEO)

- Y. Goudineau (IRD-EFEO) - Ethnographie et réécriture de l'histoire ancienne de la péninsule indochinoise.
- B. David (Université Paris VIII) - Narration historique postcoloniale. Débats autour de l'exposition 'Histoire de Hong Kong'.
- B. Brac de la Perrière (CNRS) - Retour à Sambya : de la pagode des dockers à celle du gouvernement, histoire d'une réécriture de l'histoire.
- D. Vidal (IRD) - La quête de l'Orient dans la peinture moderne indienne, du XIXème siècle à nos jours.
- S. Doyt (IRASEC) - La réécriture des histoires nationales et la construction politique régionale.

## 39. LES MUTATIONS DE L'ÉTAT CHINOIS

coord. : Y. Chevrier (EHESS) et P-E. Will (Collège de France)

- J. Kerlouégan (dt EHESS) - Défense frontalière et réorganisation de l'Etat à la fin des Ming (1550-1644).
- L. Gabbiani (dt EHESS) - Réformes institutionnelles et gestion urbaine à Pékin à l'orée du XXe siècle.
- Xiaohong Xiao-Planes (Université Paris X) - Nouvelle mission de l'Etat : moderniser l'éducation dans la Chine de la première moitié du XXe siècle.
- E. Tran (dt EHESS) - Construction de l'Etat et transformations sociales à l'époque post-maoïste : le cas de Shanghai.

### Transformations urbaines

## 40. LES GRANDS HOTELS ET LA VILLE EN ASIE ORIENTALE

coord. : V. Gelézeau (Université de Marne la Vallée) et T. Sanjuan (Université Paris I)

- N. Fiévé (CNRS) - Pouvoir politique, modernité architecturale et paysage urbain dans le Japon de l'ère Meiji : l'hôtel Impérial de Tôkyô.
- F. Ged (Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine) - L'hôtel emblème de la modernité urbaine et sociale : une permanence shanghaienne ?
- V. Gelézeau (Université de Marne la Vallée) - Les cinq étoiles à Séoul : dynamiques urbaines et usages sociaux.
- S. Guichard-Anguis (CNRS) - L'exception japonaise et la coexistence de deux modes d'hébergement de luxe : grands hôtels et 'ryôkan'.
- T. Sanjuan (Université Paris I) - Grands hôtels et sociétés urbaines : le cas de l'Asie Orientale.

#### 41. VILLES, MOBILITÉS ET NTIC, REGARDS CROISÉS EN INDE, CHINE ET AUSTRALIE

coord. : B. Ripert (CNRS)

- J-F. Doulet (IEP) - Villes, mobilités et NTIC en Chine, Éléments de problématique.
- E. Leclerc (Université de Rouen) - Mobilité induite par les hautes technologies : le cas des professionnels des technologies de l'information à Hyderabad (A.P. Inde).
- P. Poncet (Université Paris VII) et B. Ripert (CNRS) - Mumbai et Sydney, villes d'Asie ? Les 'aires culturelles' face à la 'ville mondiale'.

#### 42. LA REFONDATION MÉGAPOLITAINE AUX DEUX BOUTS DE L'ASIE

coord. : P. Haeringer (IRD)

- P. Haeringer (IRD) - Une nouvelle phase de l'histoire urbaine ?
- Chi Fai Lam (architecte) et M-H. Orsay (architecte et sociologue) - Le pari risqué des villes chinoises.
- Nguyen Duc Nhuan (CNRS) et L. Nguyen (IFU/Université Paris VIII) - Le Viêt-Nam et le tournant urbain.
- Gholam Reza Shokrani (dt Université Paris X) - Les dimensions culturelles de la refondation urbaine en Iran.
- Tazagol Chémagha (dt Université Paris X) - Un simulacre de refondation urbaine à Achkhabad. Ou Ubu-roi au Turkménistan.

#### 43. DYNAMIQUES FONCIÈRES ET MUTATIONS URBAINES EN ASIE

coord. : N. Aveline (IAO)

- M-H. Fabre (dt Ecole nationale des ponts et chaussées) - Les mutations urbaines au cours des deux dernières décennies dans la région de Séoul.
- V. Gelézeau (Université de Marne la Vallée) - Les enjeux fonciers liés au développement des grands ensembles d'appartements à Séoul.
- N. Aveline (CNRS-IAO) - Cycle foncier et aménagement à Tôkyô.
- A. Carrier (dt IFU) - Les 'marqueurs de propriété' et leurs interactions dans la relation espace urbain/habitat à Phnom Penh.
- X. Guillot (IFU/Université Paris VIII) - La politique de privatisation du logement à Singapour.

#### 44. L'ARCHITECTURE DE LA VILLE EN ASIE

coord. : P. Bonnin (CNRS) et N. Lancret (CNRS)

- P. Bonnin (CNRS) - Esthétique ordinaire de la ville japonaise.
- E. Cerise (dt Université Paris VIII) - L'espace public à Hanoi : formation et transformation.

- S. Clément (EHESS) - Fondation et formation de la ville en Asie du Sud-Est continentale (Thaïlande, Cambodge, Laos).
- H. Feillard (dt Université Paris I) - La circulation des modèles architecturaux européens (pré-coloniaux) à Batavia.
- N. Lancret (CNRS) - Transitions architecturales et urbaines en Asie du Sud-Est insulaire : le cas de Bali.
- C. Pedelahre (Ecole d'architecture Paris-La Villette) - Hanoi, syncrétisme architectural et pluralité urbain.
- T. Beaufils (Université Marc Bloch - Strasbourg) - L'architecture néerlandaise à Batavia de 1910 à 1940 : État des lieux d'un patrimoine colonial en Indonésie.

#### Langues, éducation

#### 45. LANGUES EN CONTACT

coord. : C. Saillard (Université Paris VII)

- A. Montaut (INALCO, EHESS)
- C. Saillard (Université Paris VII) - Les langues chinoises en contact.
- J-M. Charpentier (LACITO) - Concurrence entre superstrat et substrat dans le piggin Bislama du Vanuatu (Pacifique sud).

#### 46. ÉDUCATION EN ASIE : CONDITIONS D'EXISTENCE DES MODÈLES ÉDUCATIFS ET FORMATIFS, ET DE LEURS SYSTÈMES DE TRANSMISSION ; TRANSMISSION DES SAVOIRS ET DES PRATIQUES

coord. : J-M. de Grave (LASEMA)

- N. Collomb (dt Université Paris X) - Les modes d'apprentissage de la petite enfance chez les Tai Dam (Nord Laos) - La gestuelle et le langage dans le processus de constitution de la personne humaine.
- D. Gibeault (dt EHESS) - Les Maîtres de chants: les paroles de la totalité en contexte moderne.
- S. Renesson (dt Université Paris X) - Le corps comme outil et matériau du processus pédagogique dans la boxe thaïe.
- S. Berthet (post-dt CRHMA) - Le système éducatif indien: entre utopie villageoise et pression sociale.
- O. Lescarret (Université Montpellier III), D. Bertrand (Université Toulouse le Mirail) - Éducation et socialisation de l'enfant au Viêt-Nam et au Cambodge : analyse comparative des éthnothéories parentales et de l'intégration de modèles éthnoscientifiques.

## THESES

► BOUNLEUAM, *Vientiane, stratégies de développement urbain, processus et acteurs de l'urbanisation dans la capitale. République Démocratique Populaire Lao*, Thèse de doctorat de géographie présentée le 28 avril 2003 à l'université Paris X Nanterre. Dirs. Charles Goldblum et Christian Taillard.

L'auteur de cette thèse est impliqué personnellement et professionnellement dans le devenir du développement urbain de la capitale lao. La thèse retrace les différentes phases de l'évolution de la ville et envisage son urbanisation dans le contexte de la mondialisation et de la régionalisation qui sont en Asie du Sud-Est étroitement imbriquées. Elle analyse l'évolution et les processus de transformations de la capitale lao au cours du dernier siècle. Vientiane demeure en effet, en dépit ou en raison des singularités résultant de son histoire, la capitale la moins étudiée de l'Asie du Sud-Est.

**La démarche : de l'analyse des cartes et plans à celle d'un urbanisme de projet**

Pour cette recherche, nous avons mobilisé les outils de connaissance de la ville et des interventions urbaines qui jalonnent les diverses phases de sa croissance. Nous avons choisi de nous appuyer sur l'important matériel de cartes et de plans, anciens ou récents, rassemblés et traités au sein des deux programmes de recherche en coopération actuellement en cours sur Vientiane et auxquels nous contribuons : *Vientiane : structures et dynamiques de l'urbanisation* et *Inventaire du patrimoine et développement urbain*.

L'analyse de ces documents, dans la première partie de la thèse, nous a permis d'établir un état des lieux de l'urbanisation aux principales périodes de croissance urbaine, en liaison avec son évolution démographique et avec l'extension du périmètre urbain, l'importance de ces séquences étant précisément soulignée par la production de documents cartographiques. De ce point de vue, la mise en place des grands équipements, des réseaux physiques et de services est un bon indicateur des réponses apportées aux exigences fonctionnelles de la capitale. Nous avons également tenté de retracer l'histoire urbaine et de restituer la différenciation de ses rythmes à travers l'instauration et le développement des formes du bâti. Cette approche de l'évolution de la ville à partir de sa période de refondation à la période coloniale, a notamment permis de mettre en évidence un mode de fabrication urbaine particulier : la réinstallation des populations et leur répartition spatiale s'opère sous la forme d'entités villageoises dont la juxtaposition conduit à une configuration urbaine étalée.

Les cartes et plans tirés des documents d'urbanisme nous ont permis dans la seconde partie de la thèse, d'étudier les reconfigurations actuelles par un urbanisme de projet portant sur des aménagement publics, généralement associés à l'aide internationale ; et aussi, pour partie, par des initiatives privées qui accompagnent

ces travaux de transformation, en anticipant parfois sur leur réalisation dans le contexte de l'ouverture du pays à l'économie de marché. Cette démarche a permis aussi de constater que la nouveauté de l'approche urbanistique tient désormais moins à la déclaration d'intention que traduisent les schémas directeurs, qu'à la maîtrise d'un urbanisme de projet capable d'articuler les logiques portées par des acteurs de plus en plus diversifiés et dont le poids est fonction des financements qu'ils peuvent mobiliser.

**Les modes d'urbanisation par étalement et la question des densités**

L'analyse des cartes et plans a permis d'identifier la juxtaposition, dans la longue durée, de deux modes d'urbanisation précédant ou suivant la mise en place des réseaux d'infrastructures physiques, qui tous deux concourent à l'étalement du périmètre urbain. Le premier mode d'urbanisation, précédant la mise en place des réseaux, conduit à la reconfiguration de villages périphériques préexistants. Les villages s'agrandissent et se restructurent ; le tissu urbain demeure discontinu, progressant en tâches d'huile, tout autour du centre et du péricentre. Le deuxième mode - suivant les réseaux - produit un paysage urbain linéaire le long des axes routiers primaires, secondaires, voire tertiaires comme à Ban Phonkheng. Le bâti villageois, ponctuel et discontinu au départ, s'étend ensuite progressivement le long des axes, jusqu'à devenir continu, même s'il est plus lâche en arrière où il dépend du réseau de venelles en arêtes de poisson. Le paysage urbain produit un front bâti continu sur rue. Les espaces agricoles, présents à l'arrière des constructions, offrent des possibilités d'extension de l'urbanisation.

Ces deux modèles de développement urbain, en tache d'huile ou réticulaire, s'opposent à la volonté de construire une ville compacte par densification du tissu existant, toujours proclamée dans les schémas directeurs mais jamais réalisée. Ce modèle d'urbanisation présente l'inconvénient de générer des coûts de gestion des réseaux physiques prohibitifs, mais il a aussi l'avantage d'avoir permis, jusqu'à une date récente, la préservation du patrimoine architectural et paysager du centre ancien.

**La différenciation de l'espace urbanisé : la question des centralités**

L'étude du bâti met en lumière une autre dynamique de production de l'espace urbain se combinant aux deux modes d'urbanisation par étalement. L'urbanisation, aux différentes périodes de croissance de l'histoire urbaine, s'organise en effet à partir de noyaux fixateurs, souvent des équipements publics, qui justifient l'implantation de nouvelles voiries et réseaux physiques. Ces noyaux servent de points d'ancrage à de nouveaux pôles devenant progressivement des quartiers plurifonctionnels urbains. Cette structuration hiérarchisée de la centralité participe donc aussi à une urbanisation des zones résidentielles procédant par étalement mais aussi des activités et des services dans l'ensemble de la ville.

### ***L'évolution des stratégies de développement urbain d'après les schémas directeurs***

Tous les schémas directeurs qui se sont succédés, témoignent de l'évolution de la pensée urbanistique. A l'approche des années 1930 développée dans les capitales de l'Indochine française, soucieuse d'intégration et d'hybridation des formes importées dans l'environnement urbain existant, comme l'illustrent par exemple les maisons coloniales en torchis construites sur pilotis maçonnés, s'est substituée, au début des années 1960, une vision bien plus normative, reposant sur des modèles importés et verticalisés. Fort heureusement ces interventions lourdes sur le bâti existant n'ont pas pu être réalisées et l'on est revenu, au début des années 1990 à une approche plus pragmatique d'un urbanisme de projet remodelant en priorité les réseaux d'infrastructures physiques à l'échelle de l'agglomération.

Profitant des réformes économiques, le gouvernement a alors recouru aux financements des institutions financières internationales pour entreprendre la construction du réseau d'assainissement et de drainage, ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait pu entreprendre. La reconfiguration du réseau routier en reconstruisant ou en créant de nouvelles transversales et radiales a développé la matrice héritée de la ville coloniale. Le dernier schéma directeur, révisé en 2002, reprend la même approche et y ajoute cependant une dimension nouvelle pour tenter de rompre avec l'étalement de l'urbanisation. Tout en poursuivant l'équipement des centres secondaires polarisant le développement des quartiers du péricentre et de la périphérie, il est envisagé d'en créer de nouveaux, dénommés « villes nouvelles », en dehors du périmètre actuel des 189 villages, autour de nouveaux pôles (zone industrielle et nouvel aéroport, chefs-lieux de district au franchissement de la Nam Ngum ou du Mékong...). Cette approche amène à reconsidérer le rapport entre la municipalité, gérant la zone urbaine centrale, et la préfecture, gérant une région urbaine, dans le contexte de la politique de décentralisation en cours.

### ***L'urbanisme de projet et la question de décentralisation-déconcentration***

L'urbanisme de projet, avec des aménagements répartis dans l'ensemble du territoire urbain, a orienté l'urbanisation, parfois bien au-delà de ce que les planificateurs avaient souhaité. Ces effets non voulus ont été amplifiés par le cloisonnement dû à des logiques différentes, rendant difficile une vision globale. Pour répondre à ces difficultés, il a été proposé la création d'une autorité municipale, VUDAA. Cette autorité municipale doit non seulement prendre en charge la gestion des services urbains directement liés à la restructuration des réseaux physiques, mais aussi favoriser le développement de l'économie urbaine et des équipements sociaux que l'approche par grands projets avait fait passer au second plan. Ce faisant, l'objectif est de favoriser, grâce à la multiplication des projets entrepris ces dernières années, le processus de métropolisation émergent à Vientiane pour que la ville

puisse s'insérer dans le réseau des métropoles de la péninsule et rattraper le retard qu'elle a pris en raison des accidents historiques successifs qui ont brisé ou paralysé le cours de son développement urbain au siècle dernier. Ces grands investissements reconfigurant les réseaux physiques témoignent cependant de la politique volontariste du gouvernement qui prépare ainsi le chemin pour l'accueil des investissements privés.

### ***De la transition foncière à la production immobilière***

La place du foncier dans les stratégies d'acteurs a considérablement évolué au cours de la dernière décennie. Dans un premier temps, la dispersion des activités dans l'espace urbanisé est fonction des droits d'usage de la terre dont disposent les divers acteurs qui, pour valoriser les parcelles détenues, en modifiant l'usage, du résidentiel ou de l'agricole vers le commercial ou l'industriel. Cette valorisation des parcelles par reconversion de leur usage s'est inscrite dans un double mouvement : d'abord la consolidation des droits par la loi foncière de 1993, ensuite la transition vers l'économie de marché qui permet à des familles disposant de capitaux ou ayant des parents à l'étranger d'investir sur leurs parcelles dans de nouvelles activités.

Depuis peu cependant, il commence à s'opérer une hiérarchisation des prix du foncier. D'une part, les prix augmentent rapidement dans les quartiers d'affaires. D'autre part, l'élévation des prix conduit des habitants de ces quartiers à se déplacer en périphérie où ils trouvent des terrains à un prix en rapport avec leurs revenus. Les prix du foncier, comme dans toutes les grandes villes, devient donc un élément déterminant de centralité, stimulant la concentration des équipements de hauts niveaux dans la zone centrale surtout, et avec une ampleur moindre, dans les centres secondaires.

### ***Les paradoxes de l'internationalisation***

L'internationalisation croissante de Vientiane est une chance pour le développement de la ville, si elle est maîtrisée. Avec l'adhésion de la RDP Lao à l'ASEAN en 1997, Vientiane s'intègre progressivement au réseau des capitales régionales des pays membres. Son poids économique devrait aussi s'accroître avec la réalisation du réseau d'infrastructure de la Grande Région du Mékong qui va mailler la péninsule indochinoise et placer Vientiane sur un axe international reliant Hanoi à Bangkok. Les perspectives d'intégration de la ville dans son environnement régional existent donc, encore faut-il qu'elle sache gérer cette insertion, contenir les risques de la mondialisation tout en préservant ses spécificités d'une capitale, riche de son environnement végétal et paysager. La modernisation de la ville par l'introduction de nouvelles formes architecturales, clé de son entrée dans les cercles des capitales de l'Asie du Sud-est continentale, pour être réussie, doit s'accompagner parallèlement de la préservation de son patrimoine bâti (pagodes, *thats*, villas coloniales, maisons traditionnelles lao...), et de son patrimoine paysager qui fondent son identité et qui la distinguent des autres capitales de l'ASEAN. Face à des acteurs internationaux sachant exploiter les failles des textes réglementaires et

juridiques pour imposer leurs critères d'investissement et de coopération, la volonté politique peut seule garantir que l'internationalisation s'accompagne effectivement d'une véritable insertion régionale et internationale.

► Fabrice MIGNOT, *Santé et intégration nationale au Laos*, Géographie, Université Paris IV-Sorbonne, décembre 2002, sous la direction d'Olivier Sevin.

Au Laos, les conceptions médico-religieuses et les institutions sanitaires ont eu une forte influence sur la structuration de l'aire de peuplement de l'ethnie dominante, les Thaï Lao. Ceux-ci ont fondé les entités politiques les plus puissantes de l'*hinterland* indochinois. Leur territoire coïncidait avec les plaines du bassin du Mékong et l'aire de rayonnement du bouddhisme *theravada*. Cette civilisation s'est cantonnée sur ce territoire traditionnel, régi par des monarchies qui se sont contentées d'exercer une pression indirecte sur les montagnards, grâce à leurs relations ancestrales avec les Taï des hautes vallées. Le fait que les Thaï Lao n'aient pas souhaité s'installer dans les montagnes peut s'expliquer par plusieurs hypothèses, comme la richesse des terres limoneuses du Mékong, les communications par voie d'eau, la crainte du paludisme ou les activités commerciales.

Le prosélytisme bouddhiste *theravada* qui a accompagné la fondation du royaume du Lan Xang, a rapidement perdu son élan et s'est concentré dans la plaine du Mékong où il était devenu le principal instrument de l'intégration nationale en incorporant dans ses manifestations les rites et croyances locales. L'aversion des moines bouddhistes *theravada* à l'égard des hauteurs provient d'une mythologie ancienne qui peut s'expliquer par la peur du paludisme. Le bouddhisme étant particulièrement attaché à la santé, il semble logique qu'il n'ait pas cherché à se diffuser dans des aires où, en l'absence de traitement du paludisme, il n'aurait pas pu démontrer l'efficacité de sa thérapeutique et concurrencer les guérisseurs autochtones. L'intervention des moines dans la vie des laïcs concernait essentiellement les maladies, les rites funéraires et l'acquisition de mérites pour la renaissance dans une autre vie. Un processus d'intégration est alors né d'une alliance entre les monarchies thaï lao et le clergé bouddhiste. Il a permis la création et la reproduction séculaire de l'espace culturel spécifique thaï lao.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la soumission ou l'annexion des monarchies lao par le Siam n'ont pas modifié profondément l'homogénéité de l'espace culturel thaï lao. L'occupation française a divisé cet espace en établissant une frontière sur le Mékong. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les politiques de santé publique étaient un instrument du colonisateur pour rallier à sa cause les peuples soumis, en montrant la supériorité de la médecine occidentale sur les thérapies locales. La construction d'établissements sanitaires répondait à cette ambition. Pourtant, le colonisateur français a peu à peu rétabli la configuration géopolitique ancienne du

royaume en remplaçant l'axe du Mékong par la RN 13, axe routier nord-sud. Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'espace médical des établissements modernes s'est encore plus réduit à la vallée du Mékong pendant les guerres d'Indochine, en raison de l'hégémonie des élites thaï lao sur les institutions du Royaume du Laos et de la partition du pays qui recoupait le clivage traditionnel entre les basses terres et les hauteurs.

A partir de 1975, les velléités du régime communiste d'instaurer une égalité de tous les habitants du Laos devant les services publics, n'a pas abouti à une redistribution spatiale de l'offre de soins. En effet, l'espace médical moderne correspond encore globalement à l'espace culturel thaï lao. Les déplacements importants de montagnards vers les plaines pendant et après la guerre, à cause des opérations militaires et du minage des terres cultivables, puis la fuite massive des citoyens à l'étranger en raison de la répression ont incité les autorités à favoriser les réinstallations de montagnards dans les basses terres. Déplacer les montagnards en plaine près du Mékong présentait le risque majeur de provoquer un exode des Austro-asiatiques vers la Thaïlande, à l'instar des Hmong. Il fallait donc leur offrir une amélioration de leurs conditions de vie : l'accès aux services publics et aux villes a été l'argument décisif pour rallier les montagnards à ce projet. Outre le repeuplement des basses terres, les déplacements de montagnards ont donné l'occasion à l'Etat de promouvoir une nouvelle forme d'intégration nationale par la création d'agglomérations rurales multiethniques le long de la RN 13.

Le dispensaire est devenu un élément central de ce dispositif, car à la différence des écoles qui ne concernent que les jeunes générations, il a vocation à être fréquenté par tous les villageois, quel que soit leur âge, leur sexe, leur origine ethnique ou leur religion. Il est à ce titre le symbole même de la politique sociale de l'Etat-nation en zone rurale. Les habitants de villages éloignés de dispensaires ou inclus dans l'espace médical d'un dispensaire au fonctionnement défectueux, peuvent emprunter la RN 13 et se rendre dans un hôpital situé en zone urbaine. Le dispensaire est un élément d'urbanité greffé en zone rurale. Les villageois installés aux abords de la RN 13 changent de comportements et cherchent à s'intégrer dans un réseau moderne, à la différence des habitants de villages anciens situés en retrait de cette route. Si les habitants des villages nouveaux ont tendance à fréquenter nettement plus le dispensaire, les montagnards déplacés restent réticents à venir y consulter. La proximité géographique du dispensaire ne réduit qu'en partie la distance culturelle.

Ce clivage traditionnel transféré en zone rurale ne se reproduit guère lors de l'examen de la fréquentation des hôpitaux. La vocation commerciale des montagnards hmong les incite à circuler le long des routes principales et à se rendre dans les marchés urbains. N'ayant pas de lien religieux avec le territoire laotien, ils n'hésitent pas à se transporter loin de leur territoire d'installation pour se faire soigner. Inversement, les Taï et les Austro-

asiatiques se méfient des déplacements, car l'origine des maladies réside pour eux dans le territoire. Ces comportements divergents à l'égard du réseau de santé publique rapprochent paradoxalement les groupes, car leurs conceptions religieuses et leurs pratiques de santé archaïques ont de nombreux points communs.

En effet, le niveau de fréquentation des équipements sanitaires modernes semble déconnecté de la situation pathologique réelle régnant dans les villages. L'analyse des risques sanitaires met en évidence les fractures culturelles profondes qui séparent les montagnards déplacés des habitants de longue date des basses terres. L'étude des registres des dispensaires et des hôpitaux, et l'analyse des axes de la prévention sanitaire montrent que l'appréciation de la situation sanitaire par le réseau de santé publique est en partie insérée dans un champ culturel, celui de l'ethnie dominante thaï lao et du bouddhisme *theravada*. Cette approche unilatérale des pouvoirs publics ne permet pas de résoudre des problèmes sanitaires importants.

La méconnaissance de certains comportements essentiels dans un environnement humide et l'imitation des habitudes culinaires des Thaï Lao pourraient entraîner, chez les montagnards déplacés, un développement des helminthiases, et de toutes les maladies liées au manque d'hygiène et à l'eau. Alors que les Thaï ont tendance à tout passer à l'eau, objets et corps, dans un souci de purification, les montagnards austro-asiatiques et hmong utilisent l'eau avec parcimonie et ne semblent pas distinguer l'eau sale de l'eau propre pour réaliser leurs ablutions, leur lessive et leur vaisselle. L'eau n'est un symbole d'unité nationale que chez les Thaïs. Utiliser de l'eau, du savon, voire du parfum, est un préalable pour être intégré au monde culturel thaï lao.

En outre, le déplacement des montagnards austro-asiatiques constitue une arrivée massive de sujets infectés par le paludisme dans des zones de plus basse altitude, peu touchées par cette endémie. Pis, la ré-infection des montagnards austro-asiatiques se perpétue par les séjours nocturnes qu'ils effectuent dans les *raï* avec leurs enfants qui continuent à décéder massivement du paludisme. Les Hmong, dont l'habitat constitue une protection contre le paludisme et qui vivaient dans des régions à l'abri de cette endémie, pourraient devenir des cibles privilégiées des anophèles contaminés dans les nouveaux villages. Les incitations à transformer leur habitat pour s'adapter aux modes de vie traditionnels des basses terres les exposent d'autant plus à cette maladie.

Enfin, des maladies graves et contagieuses, telles que le SIDA, la tuberculose, le pian, le trachome et la dengue hémorragique, pourraient se diffuser rapidement grâce à la mobilité donnée par la route et la promiscuité. Les activités itinérantes des Hmong favorisent le développement économique mais pourraient se révéler dangereuses en l'absence de contrôle sanitaire. Le développement de telles maladies dans un site multiethnique ne peut que favoriser l'irruption de pulsions contenues de haine entre des groupes culturels différents, d'autant que la situation économique du pays

et l'état du réseau de santé publique ne sont guère favorables à la compassion. La géopolitique de la santé révèle des problèmes profonds et obscurs qui constituent des obstacles redoutables à l'intégration nationale. Mais, elle peut aussi aider à définir de nouveaux rapports entre les différentes ethnies et à élaborer des politiques de santé publique mieux adaptées au contexte local, et donc plus efficaces.

► Emmanuelle PAQUET, *Le système économique vietnamien 1979-2000 : de la réforme à la transformation*, Economie, Université Paris 7, 6 juin 2003, sous la direction de Bernard CHAVANCE (à paraître en 2004, L'Harmattan, Collection « Pays de l'Est »).

Cette thèse étudie les transformations de l'économie vietnamienne entre 1979 et 2000, avec deux questions principales. La première porte sur la nature du processus de changement : s'agit-il de réforme ou bien de mutation systémique ? La seconde porte sur le système économique en 2000 : s'apparente-t-il au socialisme ou au capitalisme ?

Les approches les plus influentes, en terme de réforme du socialisme et de transition, condamnent les réformes partielles du socialisme. Elles ne permettent donc pas d'envisager le passage progressif d'un système à l'autre. Ce constat a conduit à adopter une approche évolutionnaire et institutionnaliste. Elle retient trois éléments pour caractériser un système économique : le régime politique, le régime de propriété et le mixte de coordination. Cette approche permet de comprendre les mécanismes par lesquels les réformes économiques, en désagrégeant la hiérarchie bureaucratique, entraînent progressivement le déclin du pouvoir politique. Elle conduit ainsi à réaliser une périodisation de l'histoire économique du Viêt-nam depuis 1976, de façon à mettre en évidence le passage, par étapes, du socialisme classique à un capitalisme autoritaire post-socialiste.

La première période met en exergue les héritages légués par les périodes antérieures aux réformes et, en particulier, les héritages de la guerre et de la période de partition du Viêt-nam. En 1979, les éléments institutionnels (définis ci-dessus) rattachent le système économique vietnamien au socialisme classique : dictature et idéologie marxiste-léniniste classique du Parti Communiste Vietnamien (PCV), domination de la propriété étatique et de la planification centralisée. L'économie vietnamienne relève donc bien, en 1979, du socialisme classique, avec pour spécificité la place non négligeable du secteur privé et du marché.

La deuxième période (1979-1986) détaille les premières réformes, qui relèvent du socialisme de marché. L'introduction du marché dans les secteurs étatiques et collectifs a un impact direct sur les éléments économiques du système : le mixte de coordination est maintenant partagé entre plan et marché et la forme de propriété étatique est altérée. Les réformes économiques entraînent également des changements du régime

politique. D'une part, l'idéologie du PCV évolue, pour accepter un rôle restreint du marché. D'autre part, la cohésion de la hiérarchie bureaucratique est affaiblie. Ce changement se traduit par l'incapacité du parti-Etat à contrôler les tensions macroéconomiques et à opérer des contre-réformes.

La troisième période (1986-1994) présente les réformes radicales du *dôl moi*. Elle est marquée par une phase de forte croissance, par la stabilisation macroéconomique et par de profonds changements dans les sphères de la propriété et de la coordination. La planification centralisée est abandonnée et le marché domine dorénavant le mixte de coordination. La décollectivisation de l'agriculture et les créations d'entreprises conduisent à un régime de propriété partagé entre les formes étatique et privée. Du point de vue politique, le PCV continue à s'éloigner de l'idéologie marxiste-léniniste, puisqu'il accorde de plus en plus de poids au marché et à la propriété privée. Ce changement idéologique s'accompagne d'une réorganisation de la pyramide hiérarchique en groupes aux intérêts divers. A l'issue de cette phase de réformes, selon la démarche théorique adoptée, la caractérisation de l'économie vietnamienne en terme de système est difficile à préciser.

De nouvelles évolutions survenues dans la dernière période (1995-2000) permettent de conclure à la sortie du socialisme. Certaines des réformes menées au Viêt-nam n'ont été adoptées en Europe de l'Est qu'après la mutation systémique. De plus, une autonomie limitée du gouvernement et de l'Assemblée nationale vis-à-vis du PCV semble se dégager. Enfin, les firmes publiques encaissent un ralentissement de leurs performances, alors que les entreprises privées constituent progressivement un secteur plus solide et plus compétitif.

Grâce aux comparaisons, à chaque période, entre la Chine et le Viêt-nam, la thèse illustre une voie asiatique de sortie graduelle du socialisme par les réformes économiques, voie partagée par les deux pays. Elle dégage, par ailleurs, les spécificités de l'expérience vietnamienne de transformation post-socialiste.

► Sacha SHER, *Le parcours politique des "Khmers rouges": formation, édification, projet et pratiques, 1945-1978*, Sociologie politique, Université Paris X Nanterre, janvier 2003, sous la direction de Stéphane Courtois.

Cette étude a pour objet d'appréhender la révolution "khmère rouge" en partant du parcours politique des dirigeants et de certains de leurs compagnons de route, et en partant de la construction du mouvement révolutionnaire cambodgien. Elle examine, premièrement, le sens que ces révolutionnaires donnèrent à leurs actes, la façon dont ils conçurent leur combat anti-colonialiste et anti-monarchique et leurs idées économiques. Deuxièmement, elle se penche sur les conditions d'édification du mouvement révolutionnaire à Phnom Penh et auprès de la

paysannerie, sur les tactiques de front uni et de renversement qui le menèrent au pouvoir. Troisièmement, elle tente de comprendre les raisons de la tragédie cambodgienne (disette, famine, division profonde de la population, terreur douce ou brutale à l'égard des masses). Elle s'intéresse aux origines de la radicalisation économique et des méthodes d'organisation du Parti Communiste du Kampuchea (suppression de la monnaie, évacuation des villes, etc.) à travers l'étude de l'état du Parti en 1975 après cinq ans de guerre, celle des règles disciplinaires, des tactiques et des moyens qu'il envisagea progressivement pour atteindre ses objectifs. Enfin, cette thèse examine les fondements de la "ligne générale" du Parti dirigeant, porte un regard critique sur ce que d'aucuns appellent son "chauvinisme", et évalue sa tentative largement administrative d'imposer le communisme économique le plus abouti qui ait pu exister.

Pour ce faire, ce travail s'est appuyé sur des entretiens menés par l'auteur en France et au Cambodge auprès d'anciens travailleurs manuels et d'anciens cadres, sur des descriptions écrites de témoins, sur des thèses écrites par des Cambodgiens, sur des textes internes de la direction du Parti, sur des fonds des archives françaises et cambodgiennes, et enfin sur une documentation en langue anglaise insuffisamment exploitée en France : traductions d'émissions radio, de journaux internes, de plans, de statuts du P.C.K., de notes de cadres, de confessions de prisonniers, de rapports émanant des échelons inférieurs du pouvoir, et de minutes de réunions de l'état-major de l'armée.

► Silinthone SACKLOKHAM, *Développement agricole, migrations rurales et problèmes fonciers en République Démocratique Populaire Lao : le cas de la plaine en contrebas du Phou Khao Khouay*, école doctorale ABIES de l'institut agronomique de Paris-Grignon, 16 mai 2003, sous la direction de Marc Dufumier.

La thèse porte sur les transformations de l'agriculture dans une petite région rurale située à 70 km au nord de Vientiane, capitale de la République Démocratique Populaire Lao. Dominée au nord par la montagne de Phou Khao Khouay, la zone étudiée est bordée au sud par la rivière Nam Ngum. Elle présente la particularité d'avoir été précocement exposée aux échanges marchands depuis l'ouverture récente du Laos à l'économie de marché, du fait assurément de sa proximité avec la capitale mais aussi par suite de la politique gouvernementale.

L'analyse historique de l'évolution des systèmes agraires de la plaine située en contrebas du Phou Khao Khouay, depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, période au cours de laquelle les populations Phouanes venues de la province de Xieng Khouang se sont installés dans la région, a permis de comprendre dans quelles conditions écologiques et socio-économiques les différentes catégories d'agriculteurs ont développé leurs divers

systèmes de production. Ainsi est-il possible de bien comprendre les dynamiques agraires récente et actuelle. L'ouverture de la région à l'économie de marché, les interventions de l'Etat en matière de politique foncière et l'installation de populations originaires des zones montagneuses, ont fortement conditionné la mise en place des nouveaux systèmes de culture et d'élevage. Après une phase de défrichement et d'extension des superficies cultivées, on assiste désormais à un début d'intensification et de moto-mécanisation des systèmes rizicoles.

L'analyse des systèmes de production agricole et de leurs résultats économiques montre en quoi les différenciations sociales pourraient encore s'accroître dans un proche avenir, avec de nouvelles inégalités foncières et des conséquences négatives sur l'environnement (déforestation encore accrue, baisse de fertilité des sols, etc.).

► Frédéric THOMAS, *La forêt mise à nu. Essai anthropologique sur la construction d'un objet scientifique tropical*, Histoire et Civilisation, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, mars 2003, sous la direction de Dominique Pestre.

Avec les conquêtes coloniales des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, la construction des savoirs occidentaux sur les milieux tropicaux connaît un temps fort. Cette thèse en examine les modalités pour une région particulière et un objet précis : les forêts de la péninsule indochinoise.

Etude de cas parmi d'autres, l'histoire de la foresterie coloniale présente l'avantage de se concentrer sur un espace colonial que nous qualifions d'archétypal. Les forêts tropicales, rapidement pensées relativement vides d'hommes, et objets de nombreux fantasmes commerciaux, constituent en effet un espace privilégié pour le déploiement d'une utopie coloniale visant à homogénéiser une biodiversité, jugée commercialement peu rentable, et à installer des exploitations industrielles rationnelles. Le projet colonial se heurte cependant à une adversité bien plus forte que l'hétérogénéité des forêts : les populations locales et leurs usages traditionnels des forêts. La sylviculture coloniale reçoit ainsi la difficile mission d'assurer le passage d'un usage vivrier des forêts par de petites communautés humaines à une exploitation commerciale des bois tropicaux dans le cadre d'un marché régional principalement asiatique et, accessoirement, métropolitain. Dans ce contexte, les acteurs de la colonisation vont être contraints, plus qu'on ne le croit généralement, de tenir compte des modes d'exploitations traditionnelles et de ne plus seulement gérer les forêts comme une ressource naturelle. Ainsi la sylviculture coloniale, plus qu'une science de la nature, devient une techno-science de la transformation des forêts mais aussi des hommes.

Dans une première partie, nous analysons comment une géographie des forêts de la péninsule s'est lentement constituée par agrégation de matériaux composites. Au travers des récits d'exploration, des rapports

d'inspection, des nomenclatures commerciales, des manuels de géographie, d'atlas statistiques et économiques, ainsi que de travaux universitaires on retient deux faits en apparence paradoxaux : l'extrême diversité des jugements portés sur les hommes et les forêts, l'extrême unité de leur conjointe naturalisation. Dans l'épaisseur d'une apparente variété des points de vues, et en dépit d'un certain nombre d'évidences, les espaces forestiers restent et demeurent de la nature sauvage.

La deuxième partie, tente d'opposer à cette vision *externe*, les représentations *internes* de la forêt par les peuples de la péninsule indochinoise. Il n'est bien sûr guère possible de passer en revue l'ensemble et la variété des représentations culturelles de la forêt de peuples aussi différents que les Vietnamiens, les Khmers, les Lao, et les nombreuses minorités des montagnes du nord et des plateaux du sud indochinois. Les sources ethnographiques de la période coloniale éclairant le rapport homme/nature sont d'ailleurs rares et souvent délicates à utiliser. Au prix d'un travail critique, parfois difficile, nous restituons une part de l'altérité qui sépare les représentations "indochinoises" et occidentales de la forêt, tout en insistant – par delà d'autres logiques du rapport au non-humain – sur la rationalité, voire la scientificité, des connaissances et des techniques forestières vernaculaires.

La troisième partie consiste à examiner, dans la sylviculture coloniale, la part de chacun. La dissymétrie est le constat le plus évident, la sylviculture indochinoise étant essentiellement un produit importé de l'Ecole forestière de Nancy et acclimaté aux conditions particulières de la péninsule indochinoise, les savoirs vernaculaires n'ayant pas droit de cité ("scientifique"). Toutefois, la sylviculture indochinoise est un produit local, fabriqué *in situ*, constituant donc une science coloniale à part entière, c'est-à-dire, se dégageant peu à peu des enseignements métropolitains, pour privilégier des relations avec un réseau scientifique interne à l'Indochine française et aussi en communication avec les services économiques, agronomiques et forestiers des Anglais et des Néerlandais en Indes et en Insulinde. Quant aux savoirs vernaculaires, s'ils n'entrent pas en tant que tels dans l'édification de la sylviculture coloniale, quelques expériences, notamment de rotations de coupes, ne sont pas sans s'inspirer des méthodes locales tout en les stigmatisant comme principales responsables de la déforestation.

Cette thèse constitue, par conséquent, une étude de cas de la complexité des rapports entre savoirs occidentaux, à prétention universelle, et savoirs locaux. Elle fait avant tout apparaître un mouvement d'anthropologisation des savoirs hors d'Occident – les sciences de la nature se constituant peu à peu en sciences du développement durable – et de naturalisation des cosmographies indochinoises – le concept de nature pénétrant des civilisations jusqu'ici préservées de la fameuse coupure ontologique que la modernité aurait inscrite entre l'homme et la nature.

## PUBLICATIONS

## LIVRES

. Gisèle L. BOUSQUET & Pierre BROCHEUX (eds.), *Vietnam Exposé. French Scholarship on Twentieth-Century Vietnamese Society*, The University of Michigan Press, Ann Harbor, 2002, 476 p.

Cette somme éditée aux Etats-Unis présente un florilège de recherches françaises menées, à partir de travaux d'archives et souvent dans le cadre de thèses, sur la société vietnamienne au XX<sup>e</sup> siècle. Les articles de la première partie s'attachent au début du siècle, principalement au Nord, à un moment où la société traditionnelle fait face à la mainmise du Protectorat : du tableau de la vie politique au village (Philippe Papin) à l'apprentissage des mandarins (Emmanuel Poisson) en passant par les rebellions villageoises du delta du Tonkin en 1900-1905 (Philippe Le Failler) et le statut des femmes, étudié à travers le folklore et les sources orales (Nguyen Van Ky), le Vietnam ancien revit ; la colonisation est, elle, abordée sous un angle nouveau, la mise en place d'un système de santé en Indochine (Laurence Monnais-Rousselot). La seconde partie regroupe quatre articles consacrés à quelques figures d'intellectuels vietnamiens, engagés dans la contestation du pouvoir colonial : le prince Cuong De, prétendant au trône en exil (Agathe Larcher-Goscha) ; Huynh Thuc Khang, qui publia le premier journal en *quốc ngữ* au Centre Vietnam (Phan Thi Minh Le) ; la génération de 1925 et son rôle dans la lutte pour l'indépendance (Trinh Van Thao) ; et l'itinéraire d'Henriette Bui, première femme médecin du Vietnam (Tran Thi Lien). La troisième partie s'interroge sur le post-colonial – après 1945 – et l'évolution économique du Vietnam dans la longue période de conflit qu'il a traversée : les rapports entre économie de guerre et économie socialiste dans la première Résistance (Pierre Brocheux), comme l'échec de la collectivisation dans le Nord, entre 1958 et 1988 (Florence Yvon-Tran). Aujourd'hui, la situation a bien changé, à la fois pour l'économie rurale au Nord depuis sa libéralisation (Pascal Bergeret) ou les déplacements de population entre village et ville (Olivier Tessier). Le dernier article, autour du VII<sup>e</sup> sommet de la francophonie, réuni à Hanoi en 1997, s'interroge sur la relation qu'entretient le Vietnam avec ce mouvement (Gisèle Bousquet).

Hugues TERTRAIS

. Bruno DAGENS, *Les Khmers*, Les Belles Lettres, collection Guide Belles Lettres des civilisations, Paris, 2003, 335 p., ill., index.

Contrairement à d'autres ouvrages précédemment parus sous le même titre, ceux de Solange Thierry (Seuil, 1964) ou de Ian Mabbet et David Chandler (Blackwell, 1995) par exemple, le livre de Bruno Dagens se concentre sur la période angkoriennne et ne tente aucun rapprochement avec le monde khmer contemporain. Si

le titre de "guide" se justifie par le très louable effort pédagogique déployé et par une écriture alerte, c'est également un état érudit de nos connaissances actuelles sur la civilisation d'Angkor qui est ici dressé, et de ce fait l'ouvrage est loin d'être de pure vulgarisation. L'exercice est du reste tout sauf évident, car il a déjà été tellement écrit sur Angkor qu'il peut paraître difficile d'être novateur. En outre, une grande part de notre information – sur les institutions comme sur la vie quotidienne – provient des observations détaillées du lettré chinois Zhou Dagan qui visita la capitale khmère dans sa dernière période, à la fin du treizième siècle. Beaucoup d'introductions à Angkor ne sont, en plus d'une présentation sommaire de l'art monumental, qu'une glose de ces notations du voyageur chinois – laissant perplexe sur ce qui pourrait avoir été dit à supposer qu'elles n'eussent point existé. Il faut reconnaître aussi que l'arrêt prolongé qu'a connu la recherche au Cambodge a longtemps retardé le développement de travaux fondés sur d'autres sources. L'un des grands mérites, à cet égard, du livre de Bruno Dagens est de faire profiter le lecteur – en complément d'un usage raisonné du texte de Zhou Dagan – des données les plus récentes de l'archéologie et de l'épigraphie. Tout en avertissant des difficultés qu'il y a parfois à vouloir faire coïncider ces divers témoignages, il offre une compréhension actualisée et élargie de la civilisation angkoriennne.

L'un des soucis constants de l'auteur est de démontrer que, bien qu'"Etat indianisé", Angkor n'est pas un simple décalque de la civilisation indienne. Son insistance sur le bilinguisme, sanscrit et khmer, de nombreuses inscriptions, sur un système hiérarchique qui, ignorant les castes, permet des alliances matrimoniales entre brahmanes et membres de la famille royale, sur un genre littéraire – la chronique – qui émerge indépendamment, etc. entend rappeler comment un système de représentations et des valeurs autochtones s'affirment et se développent à côté des modèles indiens. On notera, dans le domaine religieux, l'intérêt des exposés concernant les divinités territoriales, manifestant une spiritualisation de l'espace à des niveaux multiples, ou les dieux personnels, "panthéon des portraits", avec une réflexion sur les conditions d'apparition, et les supports, de ces statues / images-portraits dans l'univers khmer. C'est du reste – sans surprise étant donné l'expertise de l'auteur – dans le domaine des arts, notamment de l'architecture, que l'analyse s'avère particulièrement riche. L'invention monumentale khmère est traitée dans sa chronologie, selon trois périodes, qui rappellent à la fois toutes les innovations techniques locales et – comme le souligne B. Dagens, d'accord avec J. Dumarçay – une conception novatrice du temple qui prend de plus en plus de libertés avec ses divers modèles indiens, les réformant ou mélangeant leurs influences. L'évolution

de la sculpture (et à partir d'elle les transformations du vêtement) est, de manière originale, traitée de concert avec l'évolution de l'architecture, faisant ressortir une sorte de mouvement général des formes qui épouse la progression de la civilisation khmère.

On appréciera aussi l'effort fait, même en quelques pages, pour placer l'empire angkorien dans une perspective régionale, et pour tenter – en dépit des renseignements parcimonieux dont on dispose – de faire comprendre ses ressorts économiques. Certains spécialistes pourront trouver ici ou là que B. Dagens a tendance à trancher parfois un peu vite des débats toujours en cours, ou à présenter comme assuré ce que d'autres tiennent pour hypothétique – mais il s'en justifie au départ, et – rappelons-le – il s'agit avant tout d'un ouvrage qui doit rester abordable pour un large public. De ce point de vue, on doit féliciter l'éditeur (et l'auteur) pour l'extrême maniabilité de ce guide : le découpage est conçu de telle sorte que l'on peut y entrer à son gré, et chaque rubrique est suffisamment brève et informative pour combler la curiosité du lecteur sur un sujet donné. L'iconographie suit de près le texte, et il n'y a aucun superflu : cartes, schémas, plans de cités ou de temples, détails de bas-reliefs, tous remarquablement clairs, ont une fonction strictement pédagogique, tout élément décoratif ayant su être évité. Des notices biographiques (sur les principaux souverains notamment), des index (général, personnes, monuments), et une bibliographie thématique (quelque peu arbitraire) complètent l'ensemble. Au total, cet ouvrage, en dépit de sa modestie, représente certainement à ce jour l'une des introductions les plus sûres à la civilisation d'Angkor.

Yves GOUDINEAU

. Arnaud LEVEAU, *Le destin des fils du dragon. L'influence de la communauté chinoise au Vietnam et en Thaïlande*, L'Harmattan/IRASEC, Paris-Bangkok, 2003, 286 p.

L'existence de communautés chinoises « outre-mer » est l'une des réalités importantes de l'Asie du Sud-Est, où elles sont les plus nombreuses. Ce livre commence par un bilan historique du phénomène (« De la Chine vers l'Asie du Sud-Est ») : différenciation des groupes selon l'origine, étapes du courant migratoire et relations à la mère patrie. La seconde partie, de manière originale, établit une comparaison entre deux pays presque voisins et proches par la taille, mais fort différents par la culture : Vietnam et Thaïlande (« Deux modèles d'intégration »). Les deux pays ont tous deux un lien d'origine à la Chine : le Vietnam, intégré dans l'espace chinois pendant un millénaire, en est sorti au X<sup>e</sup> siècle, avant que sa population n'entame une « marche » progressive vers le Sud ; la Thaïlande est réputée issue du royaume de Nan Zhao, établi dans le sud du Pays du Milieu mais qui n'ayant pu résister à la pression mongole au XIII<sup>e</sup> siècle, aurait également « glissé » vers le Sud. Ils ont cependant suivi des

destins bien distincts. Les influences culturelles anciennes divergent : sinisation au Vietnam, indianisation en Thaïlande et, au XIX<sup>e</sup> siècle, la différence s'est accentuée, la Thaïlande n'ayant pas subi la colonisation quand le Vietnam dut s'y soumettre. Les populations d'origine chinoise, souvent d'installation ancienne mais plus particulièrement dynamiques dans cette dernière période, n'ont donc pas le même rapport à chacune des deux nations : en Thaïlande, leur influence économique et politique est forte mais, en même temps, leur intégration si poussée que leur dénombrement précis paraît impossible (les « Sino-thaïs » seraient entre 8 et 16% de la population...); au Vietnam, la distinction des « hoakieu » s'est maintenue et leur intégration s'est toujours avérée plus ou moins problématique. Dans une troisième partie, élargissant le propos mais, fondant toujours l'analyse sur ces deux pays, l'ouvrage tente un inventaire de cette « présence chinoise » : modes de sociabilité, fonctionnement économique, identité culturelle, réseaux multiples, dynamisme marchand et influence politique... Les « fils du dragon » ont puissamment contribué à construire l'Asie du Sud-Est.

Hugues TERTRAIS

. François MOLLE et Thippawal SRIJANTR (eds), *Thailand's rice bowl. Perspectives on agricultural and social change in the Chao Phraya delta*, White Lotus, Bangkok, 2003, 450 p.

Cet ouvrage, édité par une universitaire thaïlandaise et un chercheur français, fait suite à un projet de recherche (*Agrarian Dynamics and Water Management in the Central Plain of Thailand*) mené de 1994 à 2001 par l'université de Kasetsart et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD). Il propose quinze articles\* rédigés en anglais par quatorze scientifiques de disciplines et nationalités diverses (dont trois Français). Cet ouvrage retrace l'évolution récente des systèmes agraires et des sociétés dans le delta de la Chao Phraya et pose la question centrale du devenir du grenier à riz de la Thaïlande dans le contexte de l'explosion urbaine de Bangkok. Des sujets aussi variés que l'histoire ancienne du delta, sa composition ethnique ou le fonctionnement des structures d'encadrement locales sont néanmoins abordés dans les articles afin que les processus de transformation puissent être appréhendés en profondeur et dans toute leur complexité.

Contrairement à ce qui avait pu être annoncé dans les années 1970 dans un contexte de stagnation des rendements et de raréfaction des terres associé à une très forte croissance démographique, le delta de la Chao Phraya n'est pas entré dans une phase de crise agraire et sociale aiguë au cours des vingt dernières années. La ville de Bangkok a connu une croissance spatiale et démographique considérable ainsi, en dépit de la crise de 1997, qu'une prospérité sans précédent. Elle a aspiré une partie de la force de travail du delta qui est passée de 3.5 à 2.5 millions de personnes entre 1986 et 1996 et

a permis au spectre du sous emploi de s'éloigner. La ville a aussi généré une demande pour de nouvelles productions à forte valeur ajoutée ce qui a provoqué la diversification des productions et a accéléré les transformations techniques aussi bien pour ces nouveaux produits que pour la culture traditionnelle, le riz. Dans le même temps, la structure foncière dominée par les petits propriétaires a pu demeurer relativement stable et l'organisation de la vie locale en milieu rural n'a pas pâti outre mesure de la nouvelle localisation des emplois en milieu urbain en raison de l'imbrication et de la faible distance relative (qualité des transports) qui existent entre ces deux types d'espace.

Les transformations ne se font pourtant et évidemment pas sans problème. Si la diversification agricole favorise l'accroissement des revenus, elle agit aussi, à long terme, sur les différenciations socio-économiques et expose les agriculteurs aux fluctuations des marchés. De leur côté, l'intensification agricole et surtout la très forte croissance de Bangkok provoquent une pénurie croissante de l'eau en saison sèche ce qui constitue un frein important à la poursuite des efforts d'intensification. Contrairement aux croyances communes, les agriculteurs se révèlent extrêmement concernés par la rareté de cette ressource et l'efficacité technique de l'usage de l'eau est très élevé dans le delta. Le problème est avant tout institutionnel et découle d'un mauvais positionnement de l'Etat et des

Agences de Développement Internationales dans le cadre de leur intervention en milieu rural (approche top-down).

Vous l'aurez compris, cet ouvrage, beaucoup plus riche encore que ne le suggèrent ces quelques lignes, propose un portrait très nuancé mais aussi très réaliste, car très documenté (cf. le gros travail d'acquisition de données sur le terrain), du delta de la Chao Phraya aujourd'hui. Ainsi que le note F. Molle, la vision qu'ont les experts urbains et étrangers des transformations du delta, repose sur une tension dialectique entre nostalgie d'une paysannerie le plus souvent idéalisée et reconnaissance des nécessaires transformations que provoquent la fin des terres nouvelles et l'intégration croissante dans le monde extérieur. Cette tension n'est pourtant pas aussi cruciale que ce qu'il en paraît. Des comparaisons établies avec les deltas vietnamiens montrent que celui de la Chao Phraya a relativement bien réussi sa transition de grenier à riz du pays à société post-agraire.

Marie MELLAC

\* Les articles proposés ont fait l'objet d'une communication lors d'une conférence internationale (éponyme de l'ouvrage) organisée en Thaïlande en décembre 2000 par l'université de Kasetsart, l'IRD, le Chulalongkorn University Social Research Institute et le Centre for Southeast Asian Studies.

Bernard POT, *Philippines. Bibliographie thématique en langue française, annotée et commentée*, SevenOrient – Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 2003, 184 p.

Les Philippines ne sont certainement pas le pays d'Asie du Sud-Est le plus connu en France, malgré la qualité des travaux des chercheurs français – peu nombreux – qui y ont trouvé leurs « terrains ». Cette seule raison justifiait un recensement qui, s'il s'est appuyé sur un premier inventaire réalisé il y a près de trente ans (Denis Nardin, *Archipel*, 1974), ainsi qu'il est rappelé en introduction, constitue aujourd'hui un ensemble unique sur le sujet. Près de 2000 titres traitant totalement ou partiellement de l'archipel, certes de nature et de longueur bien différentes, y sont référencés : ils s'étalent sur 478 ans, le premier livre datant de 1524... Le choix éditorial a été de les répartir en cinquante rubriques, classées par ordre alphabétique, d'« alimentation » à « volcanologie et sismologie », à l'intérieur desquelles les auteurs sont eux-mêmes répertoriés de la même manière. Tout mode de classement comporte bien sûr des avantages et des inconvénients. Sans doute à celui-ci manque-t-il un index, facilitant la circulation dans l'ouvrage. Mais la bibliographie est bien là, avec toute sa richesse. Qui connaît par exemple *Les aventures d'un gentilhomme breton aux îles Philippines*, Paul Proust de la Gironière, devenu médecin à Manille au début du XIX<sup>e</sup> siècle et qui, après avoir beaucoup circulé dans l'archipel, en a ramené une description d'une qualité rare ? Son ouvrage de 1855 a été récemment réédité.

### Vient de paraître

Jean BOULBET, *De palmes et d'épines. Tome 2 : vers le paradis d'Indra (Cambodge, 1963-1975)*, SevenOrient, 2003, 242 p.

Après un premier tome intitulé « *Vers le domaine des génies, Pays Maa', Sud Viêt Nam 1947-1963* » dont la Lettre de l'Afraise a proposé un compte-rendu dans son

n°58, Jean Boulbet publie ici un second tome de sa biographie consacré à ses douze années passées au Cambodge à l'orée de la période Khmer Rouge. Outre certains épisodes de sa vie personnelle, il y décrit ses activités comme responsable du Parc forestier d'Angkor puis comme responsable de la Conservation du Phnom Kulen. Il relate aussi ses passionnantes découvertes, en

particulier celle de Kbal Spean, la célèbre « Rivière aux Mille Linga » ainsi que sa participation à la protection des temples d'Angkor.

. Christian CULAS, *Le messianisme hmong. L'innovation religieuse comme instrument politique*, CNRS Editions/Éditions Maison des Sciences de l'Homme, collection Chemins de l'ethnologie, 2003, 496 p.

Aux yeux de la population locale, les messies des Hmong sont des êtres célestes envoyés sur terre. Ces personnages ambigus peuvent être rapprochés des chamanes, dont ils se distinguent pourtant. Après avoir restitué le contexte historique et les tensions qui affectent la province de Nan (Thaïlande), l'auteur souligne la variété des réponses sociales et politiques hmong face aux pressions des États-nations de la Thaïlande et du Laos, de la neutralité à la guérilla, de l'acceptation au recours au messianisme.

. Andrée JAUNAY (avec la collaboration de Christine LORRE, Antonio GUERREIRO et Antoine VERNEY), *Jacques de Morgan. Exploration dans la péninsule malaise. Première édition complète annotée et illustrée du journal de voyage de Jacques de Morgan dans la presqu'île malaise, 1884*, CNRS Editions, 2003, 368 p. + 135 ill.

Publication du journal de voyage inédit, somptueusement illustré de sa main, de Jacques de Morgan, archéologue du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cet ouvrage livre un très riche tableau des grands savants/exploreurs de l'époque et de leur étonnante polyvalence. Ainsi, Jacques de Morgan s'y révèle à la fois géologue, paléontologue, archéologue, ethnographe et, d'une manière plus générale, un observateur et un naturaliste hors-pair.

. Jeannine KOUBI, *Histoires d'enfants exposés. Pays toradja, Sulawesi, Indonésie*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. Préface de Geneviève Calame-Griaule.

Cette anthologie de mythes et de contes sur le thème de l'enfant exposé convie à un périple dans l'univers des Toradjas de Sulawesi, une population de tradition orale. En restituant des histoires que ses amis racontent à la veillée, Jeannine Koubi nous offre un florilège original et une ethnographie rigoureuse. Le lecteur est mis dans la situation des auditeurs toradja et peut partager leurs émotions. Au fil des récits, il découvrira que l'enfant exposé est bel et bien en danger de mort et il est cru mort : en témoigne la souffrance de la mère, certains rites de deuil, l'incrédulité des parents à l'annonce qu'il est en vie.

A quels moments a lieu cette exposition ? Quelles sont les raisons invoquées ? Un descendant, considéré comme un « bienfait », peut-il être l'instigateur du drame ? Quelles représentations sont associées à la forêt dense, destination principale des enfants voués à la mort ? Comment interpréter cette exposition enfantine ? L'épilogue de ces récits d'anciens répond en partie à ces questions et pose les jalons d'une étude comparative.

. Nicolas BANCEL, Daniel DENIS, Youssef FATES (eds), *De l'Indochine à l'Algérie : la jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial (1940-1962)*, Éditions la Découverte, Paris, 2003.

- « Sports, colonialisme et identités nationales : premières approches du « corps à corps colonial » en Indochine (1918-1945) », Agathe Larcher-Goscha

- « Une adolescence indochinoise », entretiens avec Pierre Brocheux

- « Hoang Dao Thuy, La constitution du scoutisme indochinois », par Hoang Dao Thuy

- « La jeunesse indochinoise française et « indigène » sous l'administration Decoux », Jean Pierre Gomane.

## REVUES

. *ARCHIPEL*, 65, 2003

*Echos de la Recherche*

La Galigo International Seminar and Festival (Baru, South Sulawesi, 15-18 March 2002)

Séminaire « Indonesia's Cultural Diversity in Time of Global Change » (Bruxelles, 16 décembre 2002)

*Notes et Etudes*

Jacques DUMARÇAY, Un lac autour du Borobudur ?

Claude GUILLOT et Ludvik KALUS, L'énigmatique inscription musulmane du maqam de Kediri (Xe s. H./XVI<sup>e</sup> s. E.C.)

Wening UDASMORO, Les lois et la politique de l'avortement en Indonésie : un dilemme pour les femmes ?

*Histoire maritime :*

Peter BORSCHBERG, Portuguese, Spanish and Dutch Plans to Construct a Fort in the Straits of Singapore, ca. 1584-1625

Eric TAGLIACCOZZO, Hydrography, Technology, Coercion : Mapping the Sea in Southeast Asian Imperialism, 1850-1900

*Images*

Michael F. LAFFA, Between Batavia and Mecca. Images of Agoes Salim from the Leiden University Library

*Arts et Littérature*

Uli KOZOK, The Esthetics of Suffering : two Karo Batak Laments from the Collection of Harley Harris Bartlett

Thomas L. COOPER, Two Paintings Attributable to I Ketut Gedé, 19th Century Master Painter of North Bali  
 Jean-Pierre CHAZAL, La musique en silence. Des instruments javanais en France avant 1889  
*Chronique du temps présent*  
 François RAILLON, Indonésie 2002 : Schizophrénie

**. BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTREME-ORIENT, 89, 2002**

*In memoriam*

Michel SOYMIE (par Jean-Pierre DREGE)  
 Guy MORECHAND (par Christian CULAS)

*Articles*

Marcelle SAINDON, Le *Mokýaviášaka du Harivamsa* : une éloquente illustration de l'Acte de vérité dans un éloge au grand Viyæu libérateur

Jean DELOCHE, Études sur les fortifications de l'Inde, IV. La fortification musulmane dans le Dekkan méridional (XVe-XVIIIe s.)

Marie LECOMTE-TILOUINE, Les mondes à part. Représentation des esprits à travers un roman népalais de la fin du XIXe siècle

NGUYEN THE ANH, Le bouddhisme dans la pensée politique du Viêt-Nam traditionnel

Saveros POU, Nouveau regard sur Siva-Īsvara au Cambodge

Sylvain VOGEL, Détermination nominale, quantification et classification en khmer contemporain

Éric TROMBERT, Les cycles de culture et l'organisation des terroirs à Tourfan aux VIe-VIIIe siècles

*Dossier*

Texte et image dans le livre illustré chinois (présenté par Jean-Pierre DRÈGE)

Lucille CHIA, Text and *Tu* in Context : Reading the Illustrated Page in Chinese Blockprinted Books

Robert E. HEGEL, Images in Legal and Fictional Texts from Qing China

Michela BUSSOTTI, Jeux de tables : le *Yanji tu*, livre sans texte d'« images en action » ?

*Chronique*

Rapports et missions

- « Le port protohistorique de Khao Sam Kaeo en Thaïlande péninsulaire » (par Bérénice BELLINA)

- « Recherches archéologiques franco-indonésiennes à Bukit Hasang, Barus, Sumatra-Nord » (par Daniel PERRET et Heddy SURACHMAN)

- « Systèmes funéraires d'Asie du Nord et du Nord-Est » (par Élisabeth CHABANOL)

*Colloques et ateliers*

- « Atelier sur les études Asie-Pacifique en Australie et en Europe » (par Louis GABAUDE)

- « Atelier de pratiques d'épigraphie khmère » (par Gerdi GERSCHHEIMER)

- « L'avenir du vieux Pékin et le conflit entre modernisation et conservation » (par Sandrine CHENIVESSE)

*Comptes rendus*

Asie

- Brigitte BAPTANDIER (sous la dir. de), *De la malemort en quelques pays d'Asie* (par Jean-Pierre BERTHON)

- Peter FRANCIS Jr., *Asia's Maritime Bead Trade - 300 B. C. to the Present* (par Bérénice BELLINA)

- Marijke J. KLOKKE & Karel R. Van KOOIJ (éd.), *Fruits of Inspiration. Studies in Honour of Prof. J. G. de Casparis, retired Professor of the Early History and Archaeology of South and Southeast Asia at the University of Leiden* (par Pierre-Yves MANGUIN)  
*Asie du Sud-Est*

- Georges BREGUET et Jean COUTEAU, *Un autre temps. Les calendriers tika de Bali* (par J. C. EADE)

- Dr. MAUNG MAUNG, *The 1988 Uprising in Burma* (par Jacques P. LEIDER)

- Th. C. Van Der MEIJ, *A Javanese Romance from Lombok, Puspakrema* (par Henri CHAMBERT-LOIR)

- Michel TRANET, *Gambir trai bhümi / Traité [de cosmogonie] des Trois Mondes* (par Grégory MIKAELIAN)

- Gábor VARGYAS, *À la recherche des Brou perdus, population montagnarde du Centre Indochinois* (par NGUYEN THE ANH)

**. LES CAHIERS D'OUTRE-MER, n°214, avril-juin 2001**

Frédéric FORTUNEL, « Comment s'approprier un territoire en plantant des caféiers sur les plateaux du centre vietnam », pp. 123-136.

Philippe COURTINE, « La restructuration d'un espace urbain du sud-est asiatique : la chinatown de Bangkok-Thaïlande », pp. 137-156.

Patrick RERAT, « Les montagnards, peuples autochtones des hauts plateaux du Vietnam central », pp. 157-178.

Jean Pierre LAINE, « La crise en Asie du sud-est : fruit amer de la mondialisation », pp.157-178.

**. JOURNAL ASIATIQUE, tome 290, no. 1, 2002**

S. POU, Asrama dans l'ancien Cambodge.

M. PHOEUN, Essai de tableau chronologique des rois du Cambodge de la période post-angkorienne.

**. PENINSULE, n° 44-2002(1)**

*Les représentations prophylactiques : du corps social au corps physique*

1. *Protéger la société, construire l'État moderne*

Michel TACZANOWSKI, Éducation nationale et esprit de défense : l'image de l'armée populaire vietnamienne au travers des manuels scolaires

Marie-Sybille de VIENNE, Modernités paradoxales, carnet de voyage sur les traces de la dynastie birmane de Konbaung

2. *Protéger le terroir, préserver l'avenir*

Vi Van An, Quelques particularités concernant l'organisation sociale et le système de propriété terrienne chez les Thai de la route 7 du Nghê An

3. *Protéger le corps physique, préserver la tradition*

Josiane CAUQUELIN, Chamanes et papiers découpés chez les Nung du Guangxi

Jean-Philippe LAGOEYTE, Contribution à l'étude de la pratique actuelle du tatouage parmi les populations T'ai : l'exemple des Lü du Nord Laos

4. Notes documentaires : la lecture par l'autre, du journaliste au chercheur

Niels PLANEL, Asie, de l'éveil à la crise, 1945-1998, la lecture du journal Le Monde, note documentaire

Gilles de GANTES, Vingt-cinq ans de recherches historiques sur l'Asie à Aix-en-Provence (circa 1975-2002).

. **SOUTH EAST ASIA RESEARCH, Volume 11, Number 1**

Kyaw YIN HLAING, Reconsidering the failure of the Burma Socialist Programme Party government to eradicate internal economic impediments

Jamie S. DAVIDSON, The politics of violence on an Indonesian periphery

Reed L. WADLEY, Lines in the forest

Review article: Tai-land and its others, Craig J. REYNOLDS

## ARTICLES

. Mohd Anis MD NOR, « Dépoussiérer les vieilles : comment perpétuer les formes spectaculaires traditionnelles en Asie du Sud-Est ? », *Internationale de l'imaginaire* (la revue de la Maison des Cultures du Monde, co-éditée avec Babel - Actes Sud), *Les spectacles des autres : questions d'ethnoscénologie II*, Babel, n°525.

. N. BEKTIMIROVA, « The Religious Situation in Cambodia in the 1990s », *Religion, State and Society*, 1 March 2002, vol. 30, no. 1, pp. 63-72.

. Romain BERTRAND, « Indonesia Raya : les trois âges du nationalisme indonésien », *Lusotopie*, 197-214, 2001

. Comissao para os direitos do povo maubere, « Les réfugiés de Timor oriental en Indonésie : l'affaire du 'recensement' de mai-juin 2001 », *Lusotopie*, 243-253, 2001.

. S.E.N. BLUM-REID., « Khmer memories or filming with Cambodia », *Inter-Asia Cultural Studies*, April 2003, vol. 4, no. 1, pp. 126-138.

. Peter BUSCH, « Britain's decision to send the Thompson Mission to Vietnam, 1960-61 », *Cold War History*, volume 2, number 1, Oct. 2001.

. Nayan CHANDA, « China and Cambodia: In the Mirror of History », *Asia-Pacific Review*, 1 November 2002, vol. 9, no. 2, pp. 1-11.

. Antonio M. CLAPAROLS, « La crise de l'eau aux Philippines », *Alternatives sud*, vol. 8, n° 4, 2001, pp. 41-43.

. John P. CLARK, « La domination de l'Etat indonésien et des firmes multinationales en Papouasie Occidentale, ou la conjonction d'un néocolonialisme régional et de l'impérialisme économique global », *Informations et commentaires* (Lyon), n° 120, juillet-septembre 2002, pp. 59-64.

. T. CLAYTON, « Language choice in a nation under transition : The struggle between English and French in Cambodia », *Language Policy*, 2002, vol. 1, no. 1, pp. 3-25.

. Georges CONDOMINAS, « La guérilla viet : trait culturel majeur et pérenne de l'espace social vietnamien », *Homme* (Paris, 1961), n° 164, Octobre-décembre 2002, pp. 17-36.

. Henry D. DELCORE, « Nongovernmental Organizations and the work of memory in northern Thailand », *American Ethnologist*, vol. 30, n°1, feb. 2003.

. José DONADIEU, « La libéralisation financière : une déstructuration de la cohérence des modèles de

développement thaïlandais et malais », *Revue Tiers monde*, vol. XLIV, n° 173, janvier-mars 2003, pp. 171-194.

. L. FRENCH, « From Politics to Economics at the Thai-Cambodian Border : Plus Ça Change », *International Journal of Politics, Culture and Society*, vol. 15, no. 3, 2002, pp. 427-470.

. Tomoki FUJII et Sophal EAR, « How does spousal education matter? Some evidence from Cambodia », *Asian Development Review*, vol. 19, no. 1, 2002.

. J.C. GAILLARD, « Implications territoriales et ethno-culturelles d'une crise volcanique : le cas de l'éruption du Mont Pinatubo aux Philippines », *Les Annales de Géographie*, No. 627-628 Septembre/Décembre 2002, pp. 574-591.

. Anne Y. GUILLOU, « Ethnicité et bouddhisme au Cambodge », *Les Cahiers du CERIEM [Centre d'Etude et de Recherche sur les Relations Interethniques et les Minorités]*, Univ. de Haute-Bretagne, Rennes II, 10, déc. 2002., pp. 9-17.

. Marie-Paule HA, « From 'nos ancêtres, les Gaulois' to 'leur culture ancestrale': Symbolic Violence and the Politics of Colonial Schooling in Indochina », *French Colonial History*, vol. 3, 2002.

. Nolwen HENAFF, « Les fonctionnaires vietnamiens dans la transition », *Autrepart* (La Tour d'Aigues), n° 20, 2001, pp. 145-160.

. Janet HOSKINS, « The Menstrual hut and the witch's lair in two eastern Indonesian Societies », *Ethnology*, vol. XLI, n°4, 2002.

. C. HUGHES, « Parties, Protest and Pluralism in Cambodia », *Democratization*, Autumn 2002, vol. 9, no. 3, pp. 165-186.

. Matthew JONES, « A Decision Delayed: Britain's Withdrawal from South East Asia Reconsidered, 1961-1968 », *The English Historical Review*, June 2002.

. Alain KARSENTY, Marie-Gabrielle PIKETTY, « L'exploitation et l'industrie forestières en Indonésie : retour sur un débat », *Revue Tiers monde*, vol. XLII, n° 167 : 689-702, juillet-septembre 2001.

. Charles KEYES, « Presidential Address : 'The Peoples of Asia' - Science and Politics in the Classification of Ethnic Groups in Thailand, China and Vietnam », *The Journal of Asian Studies*, vol. 61, N°4, nov. 2002.

- . Jean MICHAUD & Sarah TURNER, « A montagnard marketplace. Sa Pa, Lao Cai Province, Vietnam. », *Asia-Pacific Viewpoint*, 41, 1, 2000, pp. 84-99.
- . Jean MICHAUD & Yann ROCHE, « Mapping ethnic groups in Lao Cai Province, Vietnam », *Asia-Pacific Viewpoint*, 41, 1, 2000, pp. 100-12.
- . Fabrice MIGNOT, « Construction nationale et déplacements forcés au Laos », *Bulletin de l'association de géographes français*, vol. 78, n° 3, septembre 2001, pp. 197-208.
- . Liane MOZERE, « Des domestiques philippines à Paris : un marché mondial de la domesticité ? », *Revue Tiers monde*, vol. XLIII, n° 170, Avril-Juin 2002, pp. 373-396.
- . Jean MURDANI, « L'argent du bouddhisme : idéologie et pouvoir en Birmanie », *Géographie et cultures*, n° 42, 2002, pp. 93-118.
- . J.N.D. OLANO, « Land conflict resolution : case studies in the Philippines = Résolution des conflits fonciers : études de cas aux Philippines », *Réforme agraire, colonisation et coopératives agricoles*, n° 2, 2002, pp. 84-96.
- . Lene PADERSEN, « Ambiguous Bleeding : Purity and Sacrifice in Bali », *Ethnology*, vol. XLI, n°4, 2002.
- . Christian PEDELAHORE DE LODDIS, « Ernest Hebrard et l'Indochine, une synthèse entre Orient et Occident », in Haris YIAKOUMIS et Christian PEDELAHORE DE LODDIS, *Ernest Hebrard, Vie illustrée d'un architecte planétaire, de la Grèce à l'Indochine*, Editions Bastos-Plessas, Athènes et Picard, Paris, 2001, 250 p.
- . D. ROBERTS, « Political Transition and Elite Discourse in Cambodia, 1991-99 », *The Journal of Communist Studies and Transition Politics*, vol. 18, no. 4, December 2002, pp. 101-118.
- . J. ROUSSELOT, « Ujung Pandang - Makassar : Métropole du grand Est indonésien », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°219, juillet/septembre 2002, pp. 259-278.
- . David SADOULET, Jean-Christophe CASTELLA, Nam VU HAI, Quang DANG DINH, « Dynamiques agraires, gestion des ressources naturelles et différenciation des exploitations agricoles dans une zone de montagne du Nord Vietnam », *Cahiers agricultures*, vol. 10, n° 5, sept.-oct. 2001, pp. 307-318.
- . Oscar SALEMINK, « La sauvegarde et la représentation culturelles: Qui décide, qui doit en être chargé et ce qui doit être sauvegardé? », Oscar Salemink (ed.), *Diversité culturelle au Viet Nam : Enjeux multiples, approches plurielles*, Paris : UNESCO Publishing, 2001.
- . Monique SELIM, « Marché des croyances et socialisme de marché au Vietnam », *Revue Tiers monde*, vol. XLIV, n° 173, janvier-mars 2003, pp.81-97.
- . Monique SKIDMORE, « Darker than midnight : Fear, vulnerability and terror making in urban Burma (Myanmar) », *American Ethnologist*, vol. 30, n°1, feb. 2003.
- . François SPICA, « Quelle place pour la nature à Singapour ? Insularité et développement urbain majeur sous les tropiques », *Bulletin de l'association de géographes français*, vol. 78, n° 3, septembre 2001, pp. 246-256.
- . Michael TENZER, « Jose Maceda and the Paradoxes of Modern Composition in Southeast Asia », *Ethnomusicology*, vol. 47, n°1, 2003.
- . Ngoc Du THAI THI, « La conquête de la caféiculture par les petites exploitations agricoles dans le district de Xuan Loc, province de Dong Nai, Vietnam », *Les Cahiers d'Outre-mer*, vol. 55, n° 220, Octobre-Décembre 2002, pp. 393-406.
- . Carl THAYER, « Laos in 2002: Regime Maintenance Through Political Stability », *Asian Survey*, 43, 1, January/February 2003.
- . Carl THAYER, « Army, Party and Market in Vietnam » in Albert LEGAULT and Joel SOKOLSKY (eds), *The Soldier and the State in the Post Cold War Era*, Kingston and Montreal : The Queen's Quarterly Special Edition published in cooperation with the Institut Québécois des Hautes Études Internationales, Université Laval, l'Université du Québec à Montréal and the Royal Military College of Canada, 2002, 145-161 (with Gérard Hervouet).
- . Carl THAYER, « Vietnam's Doi Moi: Progress and Prospects », in Mohamed JAWHAR HASSAN, Stephen LEONG and Vincent LIM (eds.), *Asia Pacific Security : Challenges and Opportunities in the 21st Century*, Kuala Lumpur : ISIS Malaysia, 2002.
- . Carl THAYER, « Vietnamese Perspectives of the 'China Threat' » in Herbert YEE and Ian James STOREY (eds.), *The China Threat: Perceptions, Myths and Reality*, London : Routledge Curzon Taylor & Francis Group, 2002.
- . Carl THAYER, « Vietnam », in Alan J. DAY (ed.), *Political Parties of the World*, 5th Edition. London : John Harper Publishing, 2002.
- . Christel THIBAUT, « Une deuxième vague de déplacements sous contrainte dans l'ouest et le nord du Cambodge », *Bulletin de l'association de géographes français*, vol. 79, n° 3, septembre 2002, pp. 349-364.
- . Martin THOMAS, « The Vichy government and French Colonial Prisoners of War, 1940-1944 », *French Historical Studies*, vol 25, no. 4, Fall 2002.
- . I-B. TRANKELL, « Songs of Our Spirits: Possession and Historical Imagination among the Cham in Cambodia », *Asian Ethnicity*, vol. 4, no. 1, 1 January 2003, pp. 31-46.
- . E. UCHIDA, O. CUNIN, I. SHIMODA, C. SUDA, T.N. NAKAGAWA, « The Construction Process of the Angkor Monuments Elucidated by the Magnetic Susceptibility of Sandstone », *Archaeometry*, vol. 45, no. 2, May 2003, pp. 221-232.
- . E. VERDEJA, « On genocide: five contributing factors », *Contemporary Politics*, vol. 8, no. 1, 1 March 2002, pp. 37-54.
- . P.M. WHITE, « Crossing the river : Khmer women's perceptions of pregnancy and postpartum », *Journal of Midwifery and Womens Health*, vol. 47, no. 4, July 2002, pp. 239-246.
- . John W. YOUNG, « Britain and 'LBJ's War', 1964-8 », *Cold War History*, volume 2, number 3, April 2002.

## COLLOQUES

## A n n o n c e s

**. Indochina, India and France : Cultural Representations, 5-7 septembre 2003, Newcastle upon Tyne.**

Colloque international en trois sessions : la première sur la relation triangulaire France-Angleterre-Inde et les réseaux de transport ; la seconde sur le cinéma ; et troisième sur les expositions et autres représentations.  
**Information :** <<http://cwihip.si.edu>>

**. 21<sup>e</sup> conférence annuelle de l'ASEASUK (South-East Asian Studies of the United Kingdom), 17-19 octobre 2003, Université de Leeds, Grande-Bretagne.**

L'ouverture du colloque aura lieu le 17 au soir. Elle sera suivie de deux panels, dans la journée du 18 et la matinée du 19 octobre. Les thèmes traités seront divers, dans les domaines de l'histoire, des arts et des sciences sociales.

**Contact :** Duncan Mc Cargo, School of Politics and International Studies, <[d.j.mccargo@leeds.ac.uk](mailto:d.j.mccargo@leeds.ac.uk)>  
**Information :**

<<http://web.soas.ac.uk/aseasuk/index.htm>>

**. Atelier « Sciences sociales et Sida en Asie du Sud-Est : Etat des lieux, priorités et perspectives de recherche », 10 et 11 novembre 2003, Chiang Mai (Thaïlande).**

Le programme « Santé, Sexualité et Société » de l'IRSEA, l'IRD, l'INED et le département de sciences sociales de Chiang Mai University organisent un atelier intitulé « Sciences sociales et Sida en Asie du Sud-Est : Etat des lieux, priorités et perspectives de recherche ». Cette rencontre se tiendra les 10 et 11 novembre 2003 à Chiang Mai (Thaïlande). Elle vise à développer des échanges scientifiques entre chercheurs en sciences sociales sur le VIH/Sida en Asie du Sud-Est. Les échanges porteront sur les résultats de recherches en cours, l'utilisation d'outils méthodologiques, l'identification de nouvelles perspectives de recherche à mener. Ils s'appuieront sur des recherches originales et sur le partage d'informations bibliographiques. Il s'agira de déterminer d'une manière générale ce que sont les priorités des recherches sur le Sida pour les sciences sociales et quel rôle peuvent tenir les sciences sociales dans la lutte contre le VIH/Sida.

**Séances prévues**

10 novembre 2003 :

Perspectives culturelles, représentations du VIH/Sida  
 Transmission Mère-Enfant

Comportements sexuels masculins

Epidémie à VIH/Sida, discours et politique nationale

Conséquences démographiques sur les sociétés

11 novembre 2003

Accès aux soins

Vulnérabilité des populations face aux VIH

Personnes vivant avec le VIH/Sida

Synthèse et conclusion

**Contact :** Marie-Eve Blanc

<[marieeve.blanc@free.fr](mailto:marieeve.blanc@free.fr)> ; Myriam de Loenzien

<[loenzien@ird.fr](mailto:loenzien@ird.fr)> ; Sophie Le Coeur

<[lecoeur@ined.fr](mailto:lecoeur@ined.fr)>

**. The 7<sup>th</sup> International Conference on Philippine Studies (7<sup>th</sup> ICOPHIL), "The Philippines: Changing Landscapes, Humanscapes, and Mindscapes in a Globalizing World", 16-19 juin 2004, The Netherlands (Leiden-Amsterdam).**

Ces rencontres sont des occasions d'échanges entre chercheurs travaillant sur la société, la culture, l'économie et l'environnement des Philippines. Les disciplines concernées sont l'anthropologie, l'histoire, la linguistique, la littérature, la sociologie, la science politique, l'économie, la géographie, les sciences de l'environnement, les arts et la communication. Le colloque est résolument pluridisciplinaire. Une conférence internationale a lieu tous les quatre ans. Les propositions d'atelier et de textes sont à envoyer avant le 1<sup>er</sup> octobre 2003 à IIAS par mail ou fax (cf ci-dessous), les résumés avant le 1<sup>er</sup> janvier 2004 et les textes définitifs le 1<sup>er</sup> avril 2004.

Pour de plus amples informations : Marloes Rozing / IIAS / P.O. Box 9515 / 2300 RA Leiden / the Netherlands

Tel. +31-(0)71-527 22 27 / Fax +31-(0)71-527 41 62 / E-mail: <[iias@let.leidenuniv.nl](mailto:iias@let.leidenuniv.nl)> / Website:

<[www.iias.nl](http://www.iias.nl)>

## RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Cette rubrique a été nourrie par le forum internet VLC (Vietnam-Laos-Cambodge), créé en mai 2002 par Christopher Goscha – que nous remercions. Ce forum que chacun peut rejoindre <[VietnamLaosCambodge@yahoo.com](mailto:VietnamLaosCambodge@yahoo.com)> comporte quatre domaines d'information : 1) nouvelles parutions (livres, articles, sites internet, etc) ; 2) annonces: colloques, journées d'études, séminaires ; 3) sources et archives ; et 4) postes et bourses concernant le Vietnam, le Laos et le Cambodge. Le VLC envoie des messages, en français ou en anglais, groupés, une fois par semaine.

### 1/ Nouvelle Association des Amis du Vieux Huê (NAAVH)

**Fonds documentaire.** Le fonds rassemblé depuis trois ans par cette association est conservé provisoirement dans les coffres de l'EFEO à Paris, en attendant d'être transféré, le moment venu, à Huê, pour constituer l'embryon d'une Bibliothèque de Recherches Historiques franco-vietnamienne. Les chercheurs ou les particuliers peuvent être autorisés exceptionnellement à les consulter sur autorisation de la NAAVH. Les statuts de l'Association stipulent (article 2) que "la NAAVH reprend à son compte la mission que s'était fixée l'ancienne Association des Amis du vieux Huê (AAVH) de transmettre aux Vietnamiens, qui en sont les héritiers, les connaissances acquises par les Amis du Vieux Huê de 1914 à 1945". Les documents inédits ou manuscrits ont fait l'objet d'une copie à l'identique. La Fondation Rhône-Poulenc a bien voulu financer cette opération

**Historique.** La redécouverte en 1994 d'un fonds documentaire unique sur le Viêt Nam, rassemblé par Albert Sallet, qui fut un acteur principal de l'AAVH, est à l'origine directe de la création de la NAAVH. La volonté expressément manifestée par Léopold Cadière et son équipe de transmettre aux générations futures le résultat de 30 ans de recherches est à l'origine directe du premier objectif : créer à Huê une Bibliothèque de Recherches Historiques franco-vietnamienne. L'ensemble des documents réunis depuis quatre ans en sera l'embryon. Il constitue donc un premier argument, atout majeur du projet qui a été initié. Dans cette perspective, la mission documentaire est liée aux objectifs statutaires de l'Association : mettre ce fonds en sécurité en France avant de le transférer à Huê, le gérer, l'exploiter ou le faire exploiter en coopération avec les Vietnamiens, l'accroître progressivement de documents actuels et l'ouvrir aux nouvelles techniques multimédia.

**Domaines du fonds documentaire :** Histoire, médecine, archéologie, linguistique, religions, ethnologie et, plus largement, civilisations du Viêt Nam ancien. Les 2/3 du fonds concernent le Viêt Nam Central, et 1/3 le Viêt Nam et la Péninsule Indochinoise.

**Importance du fonds.** D'abord, une bibliothèque d'environ 700 ouvrages, cartes et tapuscrits datées de 1808 à 1945, qui s'accroît régulièrement d'ouvrages récents. Ensuite, quelques 10 000 pages manuscrites et inédites en quoc-ngu, caractères chinois, sino-vietnamiens et français, résultats de notes et d'enquêtes

effectuées par ou sous la direction d'Albert Sallet de 1919 à 1930. Ces enquêtes portent sur l'histoire et les traditions des civilisations du Viêt Nam au sens le plus large.

**Réalisations et projets en cours.** 1/ Saisie documentaire informatisée du fonds A. Sallet. Avec l'aide de M. Tafarelli, Conservateur de la bibliothèque de l'EFEO, et à partir d'un logiciel ISIS de l'UNESCO, la NAAVH a réalisé un CD Rom de saisie documentaire de ce patrimoine. Quelques 1600 notices permettent d'ores et déjà une recherche pratique. 2/ Reproduction et sauvegarde numériques par gravure sur CD ROM de photographies ou de documents anciens relatifs au Viêt Nam. Grâce à l'aide des subventions de la Région Nord-Pas de Calais et du Sénat, la NAAVH s'est dotée d'un matériel informatique spécifique qui permet de sauvegarder par reproduction numérique des documents précieux dont les originaux restent aux mains de leurs propriétaires. Ont été reproduits à ce jour quatre séries ou collections : CD N°1 : 80 photographies originales du médecin Major HOCQUARD prises au Tonkin en 1885 que lui a confié l'EFEO en juillet 1998. Il ne s'agit que d'une petite partie de la collection, dont l'essentiel est conservé aux Archives d'Aix-En-Provence. CD N°2 : 457 photographies de NADAL sur la COCHINCHINE en 1925, à partir d'un livre que lui a confié Mme Stuckelberger. CD N°3 : 500 dessins (ethnographie et recours magico-religieux) peints à Tourane (actuelle Da Nang) vers 1925, provenant du fonds A. Sallet. CD N°4 : 99 photographies originales de la collection dite « DAURELLE », prises au Tonkin et en Annam entre 1887 et 1892, provenant d'un don fait à l'EFEO en 1932. Ces collections n'ont jusqu'ici fait l'objet que d'une simple sauvegarde. Il a été proposé d'achever ces CD Rom grâce à un programme d'indexation qui permettra de retrouver l'imagerie recherchée en faisant intervenir un ou plusieurs mots-clés.

**Contact E-mail :** <<http://www.chez.com/naavh>>

### 2/ Centre d'information et de documentation sur le Vietnam contemporain (CID Vietnam)

En 1985 se réunissaient une douzaine de spécialistes et amis du Vietnam, afin de finaliser un projet qui leur tenait à cœur : mettre sur pied un Centre apte à recenser et, si possible, posséder, le maximum de documents – livres, revues, thèses, dossiers – sur le Vietnam contemporain (dans l'acception large de cette notion : XXème et XXIème siècles, avec un accent particulier

mis sur le Vietnam d'après 1975). Informées de ce projet, les autorités vietnamiennes prirent la décision d'approvisionner régulièrement le Centre en documentation en langue vietnamienne. Un appel aux éditeurs (services de presse) et aux donateurs a complété ce fonds. Durant dix-huit années, l'équipe du CID a patiemment poursuivi cette quête d'informations, réunissant une documentation que d'aucuns qualifient d'unique en Europe : plus de 5 000 volumes classés, nombreux périodiques (dont 100 vivants), formant des collections homogènes, dont certaines archivées depuis les années 1950-1960. Le tout en langues française, anglaise, vietnamienne. Cette richesse bibliographique a été présentée et décrite dans les diverses livraisons d'une publication trimestrielle qui fait autorité, le Bulletin signalétique.

Le CID a traversé récemment une période difficile. Il s'est retrouvé sans local, l'ISMEA, qui l'avait longtemps hébergé gracieusement, subissant un déménagement. De plus, l'équipe de bénévoles en place depuis la création, autour de François Direr, Ginette Gauvin et Jeanine Toroni, a fait part de son désir de passer la main à une équipe plus jeune. Le Centre a franchi cet obstacle. Il est désormais réinstallé à Montreuil, aux portes de Paris, avec une nouvelle équipe qui tient à informer la communauté des chercheurs, des érudits, des curieux, des personnes intéressées par le Vietnam, que le Centre est réouvert. Une permanence est assurée tous les mardis après-midi. Avant l'été le Bulletin signalétique sera republié, tandis que la création d'un Site Internet est en cours. Les forces restent néanmoins faibles et appel est lancé à tous ceux qui s'intéressent au Vietnam et qui ont quelque temps libre : toutes les bonnes volontés, toutes les compétences, seront les bienvenues.

**Contact** : [cidvietnam@wanadoo.fr](mailto:cidvietnam@wanadoo.fr). Adresse : Tour Rond Point, rue du Général Galliéni, 93100 MONTREUIL (Tél. : 01 48 59 12 58). Ouvert au public tous les mardis après-midi.

### **3/ Le Vietnam et l'Indochine dans les archives russes.**

*Il y a trois centres principaux d'archives à Moscou qui possèdent des matériaux sur le Vietnam moderne, pays auquel les Russes se réfèrent par le terme " Indokitai ", suivant en cela l'exemple français. Jusqu'en 1950 on peut néanmoins considérer que ce terme renvoie réellement au Vietnam, l'Union soviétique et le Komintern ayant peu de relations encore avec les Lao ou les Khmers.*

1. Le **RGASPI** (Archives de l'Etat russe pour l'Histoire sociale et politique). Ces archives étaient connues entre 1991-1999 comme Centre russe pour la préservation et l'étude des documents d'histoire moderne. Elles sont installées dans les locaux de l'ancien institut du Marxisme-Léninisme de Moscou qui contiennent les archives du Komintern. On peut y trouver des informations sur les contacts entre les Vietnamiens et le Komintern entre 1923 et 1940, sur le mouvement anti-colonial vietnamien et sur les groupes communistes qui en sont issus. Il y a aussi des dossiers sur les organisations du Parti soviétique qui ont hérité de

certaines des fonctions du Komintern après la seconde guerre mondiale, jusqu'en 1950, à l'intérieur du fonds du Comité central (fonds n° 17). Ils incluent les séries enregistrées (opisi) 128 et 137. C'est là que l'on peut trouver les collections de documents les plus utiles à propos du communisme vietnamien (n° 494 – 542).

**Contact** : Ulitsa Bolshaya Dmitrovka, 15, 103821, Moscou (tél. 7095-229-9726; fax. 7095-292-9017).

E-mail: [rchidni1@online.ru](mailto:rchidni1@online.ru)

2. Le **RGANI** (Archives de l'Etat russe d'histoire moderne). Ce sont les archives de l'ancien Comité central du parti communiste de l'Union soviétique. Elles ont été récemment placées directement sous l'autorité du Président russe, et beaucoup de dossiers accessibles aux chercheurs étrangers dans les années 1992-94 sont désormais interdits à la consultation. Actuellement le Fonds n° 89 (documents déclassifiés) est le principal fonds qui puisse être utilisé par des chercheurs ordinaires, même s'il y a des exceptions. L'inventaire 54 de ce fonds contient 23 dossiers sur les affaires vietnamiennes entre 1969 et 1972. Beaucoup de ces dossiers proviennent du Fonds n° 5 qui contient les archives de l'appareil du Comité central.

**Contact** : Ulitsa Ilinka, 12, 103132 Moscou (tél. : 7095-206-5030).

E-mail: [puzanova\\_la@gov.ru](mailto:puzanova_la@gov.ru) Ouvert du mardi au jeudi (9h30-17h00) (fermé de la mi-juillet à la fin août).

3. L'**AVPRF** (Archives des Affaires étrangères de la fédération russe). Ce centre est connu comme étant le seul à Moscou, possédant des archives de politiques étrangères, qui se tiennent à un règlement clair et stable concernant leur déclassification et leur consultation. Il n'y a cependant jusqu'alors pas de guide complet, bien qu'il en soit annoncé un prochainement sous forme électronique. Les informations sur le Vietnam se trouvent dans les " referentura " 79 ou 079. Mari Olsen a écrit un guide précieux pour les chercheurs sur le Vietnam au sujet de ces archives consultable sur : <http://www.lse.ac.uk/collections/coldWarStudiesProgramme>.

Ce centre est malheureusement fermé depuis mai 2003 et est en cours de déménagement vers un autre emplacement. On espère que la nouvelle installation prendra moins d'un an.

**Contact** : Department of History and Records, Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation, Moscou (Fax: 7095 244 4411). Une demande formelle doit être adressée.

Un dernier centre d'archives qui mérite d'être signalé est celui du film documentaire et de la photographie de l'Etat russe, situé à Krasnogorsk en dehors de Moscou. Ce centre indique posséder une collection quasi complète de journaux d'information filmés de 1919 à 1985 qui comprend des reportages au Vietnam.

Le site général d'informations sur les archives russes est <http://www.rusarchives.ru/federal>. (Ces informations ont été communiquées au forum VCL par Sophie QUINN-JUDGE).

## DISCOGRAPHIE

Alain SWIETLIK ([swietlik@infonie.fr](mailto:swietlik@infonie.fr))*L'absence, la présence et le nombre de “§”  
indique l'évaluation du disque*

## Myanmar

**§§ B.16 WHITE ELEPHANTS & GOLDEN DUCKS. Enchanting Musical Treasures from Burma**

Shanachie 64087

Enreg. 1996. DDD. 72 mn.

L'éléphant blanc est un symbole révéral au Myanmar bouddhiste, ainsi que le canard doré, symbole plus populaire. Ce CD présente un large panorama des musiques birmanes, et a l'avantage de faire découvrir tous les instruments employés, y compris les instruments occidentaux intégrés comme le piano : jeux de tambours accordés (pat waing et chauk lon

bat), jeu de gongs accordés (maung saing, kyi waing), xylophone pattala, harpe saung, hautbois hne, flûte palwei, violon, slide guitar, mandoline, etc. Les pièces, chantées ou non, font référence à la nature, à l'amour, à la vie quotidienne, et surtout aux traditions rituelles relatives à la Cour et à la religion. Les musiciens et les chanteurs sont tous de qualité.

Livret anglais.

## Indonésie

**§§ 7.06 BALI-LOMBOK : MUSIQUE BALINAISE DE LOMBOK**

Unesco, D.8272. Enreg. 1983-88-89. ADD. Durée : 61 mn.

Enreg. de David Harnish.

La majorité des habitants de Lombok sont musulmans. La minorité balinaise de l'île (4% de la population) a conservé la plupart de ses traditions, en particulier musicales. Mais il faut bien dire que la musique balinaise de Lombok est bien moins brillante et bien moins virtuose que celle de Bali même. Parfois même, on peut dire que la mélodie est assez pauvre, et affublée d'un accompagnement ornementé jusqu'au tic (obligation automatique). Les Balinais se sont installés à Lombok dès le XVIIème siècle et ont colonisé l'île. Ils ont été ensuite complètement gommés dans leur pouvoir et leur culture par la colonisation hollandaise. La

musique en a beaucoup pâti. On remarquera ici la présence d'*angklung* mêlés à l'orchestre de métalphones : les *angklung* très fréquents à Java-Ouest sont très rares à Bali même. On remarquera aussi que pour le Wayang Sasak (théâtre d'ombres qui évoque l'islamisation du monde), les Balinais de Lombok le préfèrent à celui de leur propre tradition hindouiste (les Sasak sont la majorité musulmane). On remarquera enfin que dans l'orchestre *angklung* (orchestre funéraire à Bali), il y a non pas des *angklung* (abandonnés également depuis longtemps à Bali) mais un xylophone à 10 lames (abandonné depuis longtemps à Bali). Mais la musique ressemble bien à celle qu'on entend à Bali, et c'est peut-être la plus intéressante de ce disque. Quant à la plus curieuse, c'est celle de l'orchestre *baleganjur*, qui comporte un hautbois (*preret*), instrument visiblement d'origine arabe (dont on donne ensuite un exemple solo, joué en souffle continu). Le disque se clôt par un étonnant exemple de *cakepung*, curieuse musique classique où on n'entend que la voix (qui occupe toutes les fonctions de l'orchestre, comme dans le Kecak balinais), la flûte *suling*, et la vièle *rebab*.

Livret français et anglais.

**§ 2.36. SUNDA : TOPENG CIREBON - TARAWANGSA. Sundanese Music from West Java**

Welt Musik, SM.1607

Enreg. 1993. DDD. 66 mn.

La première partie est consacrée au théâtre masqué Wayang Topeng de la région de Cirebon (groupe Panca Bakti), peu intéressante par le fait que la musique ne s'apprécie ici pleinement qu'en situation, en vue des acteurs, et par le fait que l'enregistrement favorise ici nettement les percussions rythmiques, au détriment des métalphones, de la flûte et des voix, tous très en retrait. Musique d'ouverture, danse de Rawana, et danse Rumiang (de Putri, bien-aimée de Panji). La seconde partie, consacrée à la vièle tarawangsa, est plus intéressante. Java ne connaît que très peu les instruments à cordes : la cithare celempung pour les cordes grattées, et la vièle bicorde rebab pour les cordes frottées —ces deux instruments étant assez souvent intégrés au gamelan. La vièle tarawangsa a l'avantage d'être plus javanaise dans sa forme, sa

conception et son emploi que le rebab, instrument apporté par les musulmans et qui conserve à Java sa forme et son nom arabes. La tarawangsa est très peu connue, et a été découverte par les Occidentaux par un bref enregistrement publié sur le 33t d'Ernst Heins « Musiques populaires d'Indonésie », chez Ocora, OCR.46, puis par un 33t de Jacques Brunet Galloway GB.600.523, coll. Musique du Monde Vol. 4. Ici la tarawangsa a pour la première fois l'occasion de se faire pleinement entendre (par Anang Supriya), et en duo avec une cithare jentreng plus rare qu'elle encore (par Hani Supriya). C'est une cithare à caisse allongée comme celle qu'on utilise dans la musique tembang. Sa musique est proprement sundanaise, et le disque en fournit cinq exemples variés. Le musicien est de Sumedang, ville qui possède un fameux musée de gamelans anciens.

Livret allemand et anglais.

## Hors-Indonésie

### § 12.25 MIQUEU MONTANARO / SAPTO RAHARJO : JAVA

Stupeur & Trompette ST.1011  
(Orkhêstra)

Enreg. 1996. DDD. 45 mn.

Miqueu Montanaro, musicien provençal passionné de musique hongroise, est allé donner un concert à Java. Il en a profité, étant curieux et aventurier, pour se frotter aux musiques de Java. Ce CD, enregistré à Yogyakarta avec des musiciens javanais, frise parfois le ridicule. Il débute par une « java » jouée à l'accordéon, accompagnée par un kendang pas très à l'aise, puis par un gamelan réduit. On imagine l'ascension ou l'assomption du genre. Egalement saxophoniste, flûtiste, et joueur de galoubet, Montanaro est accompagné selon les cas par une cithare celempung, des saron, un kendang, des angklung, un xylophone gambang. Dans l'une des pièces le tambour kendang accompagne le piano (joué lui aussi par un Javanais), là où n'importe quelle batterie aurait pu faire de même, même si en de fugaces moments, la rencontre est réussie. Montanaro et les musiciens javanais ont dû bien se faire plaisir. Mais valait-il la peine de faire connaître au public français cette expérience personnelle, locale et ponctuelle ? Les musiciens javanais essaient de comprendre, Montanaro aussi, mais le résultat ne peut que rarement éviter l'obstacle des différences musicales et culturelles. Les titres sont

en revanche très faciles à comprendre pour ceux qui s'intéressent un peu à l'Indonésie : Becak, Pelan-pelan swing, Merapi, Kampung, Jalan-jalan, Lagu untuk Ira.

Livret français et anglais. Et motifs poétiques des pièces également en indonésien.

### §§ 12.26 JOSE EVANGELISTA

Salabert/Actuels SCD.9102  
(Harmonia Mundi)

Enreg. 1984-87-89-90. ADD. 68 mn.

Né à Valence (Espagne) en 1943, José Evangelista a mené des études de physique, d'informatique et de composition musicale. Installé à Montréal, il est un compositeur reconnu au Canada, aux USA et en Europe (cf. Tribune Internationale des Compositeurs, de l'UNESCO). Son oeuvre Clos de Vie (1983), pour piano, harpe, clavecin, banjo, guitare électrique, vibraphone, deux violons, violoncelle et contrebasse, où le vibraphone a un rôle prépondérant, s'inspire partiellement de la musique balinaise et dans une moindre mesure de la musique javanaise. Unisson, pas d'harmonie, pas d'accords, une mélodie reprise de façon cyclique. L'oeuvre est dédiée à un jeune compositeur canadien, Claude Vivier, assassiné à l'âge de 34 ans (« Claude vit »). Le Piano Concertant qui suit (piano et orchestre, 1987), n'a plus rien à voir avec l'Indonésie (quoique, parfois, les aspects rythmiques de la musique, ou les côtés percussifs du piano...). Suivent Plume, un homme paisible (texte d'Henri Michaux), pour voix et violoncelle (1974, expérience « contemporaine »), dix-huit Monodias Españolas pour piano solo, miniatures moyennement intéressantes inspirées par divers chants et danses des régions d'Espagne (Mancha, Salamanca, Valencia, Ibiza, Balears, etc., mais on est loin d'Albeniz, de Granados, de Rodrigo ou de Sor). En revanche la principale oeuvre (et la plus intéressante) de ce disque, Ô Bali, pour piano, vibraphone, flûtes, violons, violoncelle et contrebasse, est une incontestable réussite dans l'évocation de la musique de Bali et l'utilisation de l'orchestre occidental à cette fin, presque aussi bien que chez Colin MacPhee ou Benjamin Britten. En tout cas, chez Evangelista, Ô Bali est une oeuvre maîtresse.

Piano : Louise Bessette. Direction orchestrale : Lorraine Vaillancourt, chef réputé.

Livret français et anglais.

